

An Anthropological Approach on Khmer Dialectology. Language, Buddhism and Ethnicity

Frederic Pain

► **To cite this version:**

Frederic Pain. An Anthropological Approach on Khmer Dialectology. Language, Buddhism and Ethnicity. 2014. <hal-01009553>

HAL Id: hal-01009553

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01009553>

Submitted on 18 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AN ANTHROPOLOGICAL APPROACH ON KHMER DIALECTOLOGY LANGUAGE, BUDDHISM AND ETHNICITY¹

Pain Frédéric

Academia Sinica (Institute of Linguistics, Taipei)

LACITO, France - KULeuven, Belgium

Résumé. Les lignes qui suivent voient leur origine dans une double observation. Tout d'abord qu'un dialecte archaïque de type "Cardamomes" est pratiqué dans la province de Trà Vinh ainsi qu'un parler de type "nord" et "central" dans la province voisine de Sóc Trăng; ensuite, que ces dialectes sont actuellement en phase de "standardisation", menant un dialecte de type "Cardamomes" vers un dialecte de type "nord" et d'un dialecte de type "nord" vers un parler de type "central". Nous nous interrogerons sur la présence de dialectes archaïsants dans un couloir fluvial reliant le centre du Cambodge à la Mer de Chine méridionale, donc couloir de transmission par excellence d'un parler de type "central" dominant. Notre méthodologie pour apporter une réponse à cette étrangeté dialectale sera de joindre une approche anthropologique à une analyse linguistique dans la compréhension des relations qui lient un ensemble de dialectes très proches l'un de l'autre. En nous basant sur nos données recueillies sur le terrain sur les parlers khmers de Trà Vinh et de Sóc Trăng et en les confrontant à la situation linguistique, historique et anthropologique au Cambodge, nous avancerons l'hypothèse que la situation dialectale actuelle en territoire khmérophone peut s'expliquer par un phénomène de prise de conscience ethnique alliant le bouddhisme theravāda et une forme standardisée de khmer central dont nous situons l'origine à la charnière des XIX^e-XX^e siècles au Cambodge. Les deux problèmes majeurs traités dans cet article sont donc les suivants: tout d'abord, le choix d'un critère classificatoire assez puissant pour différencier des dialectes très proches l'un de l'autre et ensuite l'identification du ou des facteurs anthropologiques qui facilitent la disparition d'un dialecte au profit d'un autre dans un processus appelé "standardisation".

Mots-clés: dialectologie et phonétique historique du khmer - aires khmérophones du Delta du Mékong - anthropologie de l'ethnicité - rapport khmer central (standard)/ bouddhisme theravāda - histoire post-angkorienne

0.- Introduction

Outre le Royaume du Cambodge où il est utilisé en tant que langue nationale, le khmer est également pratiqué par des populations minoritaires khmérophones dans le nord-est de la Thaïlande et dans le Delta du Mékong au Vietnam. La fragmentation dialectale ainsi que le processus de standardisation dans les aires khmérophones du Delta du Mékong n'ont malheureusement jamais retenu l'attention du linguiste. Nous nous concentrerons sur les dialectes khmers parlés à Trà Vinh et à Sóc Trăng (Delta du Mékong, Vietnam) car ces deux provinces hébergent à elles deux les trois variétés dialectales, des "Cardamomes", du "nord"

¹ This paper was funded by my Postdoctoral Fellowship, Institute of Linguistics, Academia Sinica. I would like to thank Michel Ferlus (CNRS), Michel Antelme (INALCO) and Paul Sidwell (ANU) for their precious comments; any remaining errors are our sole responsibility.

et "central". Notre réflexion se base sur l'existence de parlers de type "Cardamomes" et "nord" dans un couloir fluvial reliant les plaines du Cambodge, aire du khmer central par excellence, à la Mer de Chine méridionale en traversant les zones khmérophones du Vietnam ainsi que sur le phénomène de standardisation en cours faisant surface sous forme d'incohérences dans certaines attestations. Après avoir brièvement présenté la famille khmérique et ses phases diachroniques (§1), nous rechercherons des critères classificatoires pertinents afin de présenter une classification cohérente des parlers khmers (§2); la recherche de critères classificatoires et le choix de ces critères aux dépens de sous-critères est un problème sérieux auquel le linguiste doit faire face lorsqu'il analyse des dialectes très proches l'un de l'autre. Nous présenterons ensuite les parlers des provinces de Trà Vinh et de Sóc Trăng; nous démontrerons leur appartenance au type "Cardamomes" et "nord" et expliquerons les mécanismes de standardisation observables sur le terrain (§3) qui sera à la base de notre réflexion sur l'importance de la composante anthropologique dans le processus de standardisation (§4). Tout d'abord, nous montrerons que la période qui a vu naître le moyen-khmer (duquel proviennent tous les dialectes khmers modernes) était une ère pendant laquelle le Cambodge semble avoir généralement manqué d'une autorité centrale assez forte pour résister aux pressions conflictuelles internes et externes et, dans sa période finale, éviter une ingérence de plus en plus prégnante de puissances étrangères (§4.1.); ces siècles troublés furent un "terrain de cendres" fertile pour la réflexion des origines de la "malédiction" khmère par des intellectuels khmers dans la seconde moitié du XIX^e; nous verrons que les réponses apportées face à ces siècles tourmentés furent (1) une réflexion sur le bouddhisme theravāda et sur son approche épistémologique qui mènera à sa "purification" et, parallèlement, (2) une "purification" de la langue khmère afin d'en retrouver, dans l'esprit des intellectuels khmers de l'époque, ses racines sanskrites-pāli et conséquemment ses origines sacrées et, enfin, (3) la promotion de ce parler khmer central "purifié" comme langue au travers de laquelle seraient dorénavant enseignés et réfléchis les préceptes bouddhistes (§4.2.); un lien symbolique se créera alors entre les préceptes sacrés du bouddhisme et le parler khmer central dans sa forme "standard". C'est dans cette optique que ces deux éléments —bouddhisme theravāda et khmer central standard— seront choisis, fortement associés, comme canaux fondamentaux d'une ethnicité khmère. La standardisation linguistique observable dans le Delta du Mékong est, selon nous, à interpréter comme une reconquête par les Khmers de leur propre ethnicité (§4.3.).

Notes, abréviation et conventions:

- Les données sur le khmer de Trà Vinh et de Sóc Trăng furent récoltées lors de deux terrains au Vietnam (septembre 2011 et juillet-août 2012).
- Les données khmères des "Cardamomes" (Tatey Lœ) sont tirées des notes manuscrites de Marine Alexandrine Martin (1969-70), les données khmères du "nord" de Dhanan Chantrupanth & Chartchai Phromjakgarin (1978).
- Abréviations: **VK(pa)** "vieux-khmer pré-angkorien"; **VK(a)** "vieux-khmer angkorien"; **MK** "moyen-khmer"; **KCT** "khmer central"; **KC** "khmer des Cardamomes"; **KTV** "khmer de Trà Vinh"; **KST** "khmer de Sóc Trăng"; **TĐ** "Trần Đề"; **MX** "Mỹ Xuyên"; **R1** "premier registre ou registre haut"; **R2** "second registre ou registre bas"
- Le symbole [] au-dessus d'une voyelle marque un second registre, quelle que soit l'actualisation phonétique du registre bas (voix soufflée ou ton bas).
- Par "standardisation", nous entendons la tendance qu'ont les parlers khmers à se rapprocher du parler khmer central.

1.- Présentation du *khmèr*

1.1. Le khmer et ses dialectes

Le khmèr est un membre de la branche môn-khmère de l'austroasiatique attesté par l'écrit depuis le 7^e siècle de notre ère dans un alpha-syllabaire de type pallava. Il est la langue nationale du Cambodge. Le parler khmer dominant au Cambodge est le **khmer central** (dans ses nombreuses variantes sous-dialectales) parlé par 12.110.065 d'individus (selon le census de 2004). Le massif des Cardamomes, dans l'ouest du Cambodge et empiétant sur le district de Thruing Krang dans la province de Chantaburi, Thaïlande) était peuplé de locuteurs du parler **khmer des Cardamomes**, parler archaïsant (Martin 1975; 1992), mais le manque de données récentes d'après 1975 ne nous permet pas de nous prononcer sur l'état actuel de standardisation de ce dialecte. Le nord-est de la Thaïlande (principalement dans les provinces de Surin, Khorat, Sisaket, Buriram) est également peuplé par 1.117.588 locuteurs khmers parlant le parler **khmer du nord** (selon le census de 2000) particulièrement vivant dans les campagnes mais régulièrement remplacé par l'isan ou le siamois dans les villes. Le Delta du Mékong est également peuplé par 1.055.174 Khmers (census de 1999) principalement répartis dans les provinces de Trà Vinh, Sóc Trăng, Kiên Giang, An Giang ainsi qu'à Saigon²; selon Gordon (2005:524), ils parleraient le dialecte khmer central; la situation est cependant bien plus complexe en ce sens où, par exemple, dans la province de Trà Vinh, des dialectes de type "Cardamomes" et de type "nord" sont pratiqués ou encore dans la province de Sóc Trăng où un dialecte du type "nord" côtoie un dialecte de type "central".

Certains auteurs y rajouteraient également le parler de Battambang et celui de Svay Rieng sans cependant circonscrire cette classification. La dialectologie du khmer est encore très mal connue, sans doute parce que classer des dialectes très proches posent des problèmes certains aux linguistes quant à la recherche de critères classificatoires.

1.2. Étapes de la langue

On compartimente habituellement l'histoire de la langue khmère en quatre étapes. Tout d'abord, le vieux-khmer est attesté sur des inscriptions depuis le 7^e siècle de notre ère et perdura comme langue parlée jusqu'au 13^e ou 15^e siècle. Traditionnellement, le vieux-khmèr est à son tour divisé, sur base épigraphique³, en **vieux-khmèr pré-angkorien** s'étendant du 7^e au 8^e siècle et en **vieux-khmèr angkorien** du 9^e au 13^e. Les 14^e et 15^e siècle sont considérés soit comme une continuité du vieux-khmèr angkorien (Jenner 2010, Ferlus 1992:58), soit comme du haut-moyen-khmèr. D'un point de vue linguistique, le khmèr angkorien se caractérise, entre autres, par la confusion des [ie][iə][i:] préangkoriens en la diphtongue [ie] angkorienne; comme nous le montrerons plus bas, ce changement est pertinent pour notre argumentation, en particulier dans les traitements variés de la voyelle [i:] du moyen-khmèr dans les parlers khmers. La période épigraphique du **moyen-khmer** s'ouvre traditionnellement avec le 14^e siècle et se clôt au 18^e siècle; mais du point de vue de la phonétique historique, le moyen-khmer commence avec le 16^e siècle. C'est du moyen-khmer que descendent tous les dialectes khmers actuels (Ferlus 1992:58; Sidwell 2009:107) et le traitement de certaines voyelles du moyen-khmer nous servira de critère classificatoire par excellence.

² Par convention, plus que par conviction linguistique, nous appellerons ce groupe dialectal "khmer krom".

³ On consultera avantageusement les deux dictionnaires vieux-khmers de Jenner (2009, 2009²).

VIEUX-KHMER

- <i>pré-angkorien</i> :	du 7 ^e au 8 ^e siècle
- <i>angkorien</i> :	(sur base épigraphique) du 9 ^e au 13 ^e siècle (sur base linguistique) du 9 ^e au 15 ^e siècle

MOYEN-KHMER

(sur base épigraphique)	du 14 ^e au 18 ^e siècle
(sur base linguistique)	du 16 ^e au 18 ^e siècle

1.3. Système vocalique du moyen-khmer

Le paradigme vocalique moyen-khmer a pu être reconstitué de la sorte:

i:	i	ɨ:	ɨ	u:	u
e:		ə:		o:	
ɛ:		a:	a	ɔ:	ɔ
iə		ɨə		uə	

Quelques remarques: La voyelle [i:] du moyen-khmer a une double origine. Elle provient (1) du [i:] angkorien (VKa [i:] > MK [i:]) ou (2) de la diphtongue angkorienne [ie] (VKa [ie] > MK [i:]). En outre, cette voyelle MK [i:] (<VKa [ie]) a subi un processus d'abrègement [i:] > [i] qui s'est interrompu lors des premières manifestations registrales: cet abrègement fut totalement interrompu devant [r]: [i:] > [i:] et partiellement devant les vélaires [k ɲ]: [i:] > [i]/[i:]. Ce fait est d'importance car il explique son double traitement dans les dialectes khmers, par exemple en khmer central où [i:] a donné la paire registrale >[e:]-[i:] et [i] la paire registrale >[ɛ]-[ɨ].

Comme le rappelle Ferlus (1992:58), un fait remarquable du vieux-khmer angkorien est l'existence de deux niveaux de diphtongues: [uo]-[ua] et [ie]-[ia], particularité que le khmer a transmise aux katouïque et bahnarique-ouest⁴. Les phonèmes du VK angkorien [uo] et [ua] se sont confondus en [u:] et [ie]-[ia] en [i:] en moyen-khmer. La voyelle MK [i:] en syllabe fermée n'apparaît que dans des emprunts et la diphtongue [iə], dans tous les contextes, n'apparaît que dans des emprunts (il ne semble pas qu'il y ait eu des voyelles fermées longues en khmer proprement dit).

Pour les besoins de cet article, nous ne nous concentrerons que sur le traitement des voyelles MK [i:][i][ɨ:][ɨ][e:][ɛ:] (écrites <ī ī e æ> en khmer moderne) dans les divers parlars khmers. Le moyen-khmer se caractérise par un stade de la langue encore pré-registral; cependant, les premiers effets du dévoisement des occlusives sonores initiales commencèrent à s'y manifester. Malheureusement, les derniers perfectionnements dans la notation de ces voyelles intervint après ces premières manifestations registrales, ce qui posa des problèmes pour leur reconstruction en moyen-khmer; le phonétisme moyen-khmer est maintenant largement connu⁵.

⁴ Notons que les emprunts thai-siamoïses qui datent des XIII^e-XIV^e siècles reflètent le vocalisme du VK angkorien si ce n'est que le thai-siamoïse confond les deux niveaux de diphtongues (Ferlus c.p.).

⁵ On se rapportera aux études de Jacob (1976); Jenner (1976); Sakamoto (1977); Pinnow (1979) et surtout Ferlus (1992) et Shorto (2006).

2.- Choix d'un critère classificatoire et dialectologie khmère

2.1. Position du problème

Classifier des dialectes très proches l'un de l'autre posent de sérieux problèmes aux linguistes. Le problème majeur est de trouver des critères classificatoires assez puissants pour proposer une classification assez généralisante pour être efficace; il s'agit de dégager ce qui appartient au domaine du **critère classificatoire** aux détriments de tout un ensemble de **sous-critères** particularistes. Les linguistes doivent faire face à ce problème lorsqu'ils s'attèlent à la tâche de classifier les dialectes khmers, mais également les dialectes thai ou birmans.

2.2. Notre critère classificatoire

Classer les dialectes khmers en fonction du traitement des voyelles MK suivantes [i:] [i] [i:] [i] [e:] [ɛ:] nous paraît être un critère classificatoire assez générateur et c'est celui que nous retiendrons comme critère préférentiel. En fonction de leur traitement, trois aires dialectales se dessinent: (1) une aire dialectale de type "**centrale**" dominante et hégémonique présentant un état avancé de la langue (càd, très éloigné d'un prototype vocalique moyen-khmer); (2) une aire dialectale de type "**nord**" présentant quelques archaïsmes moyen-khmers et enfin (3) une aire dialectale de type "**Cardamomes**", qui nous présente un état vocalique de la langue très proche du moyen-khmer. En définitive, tous les dialectes khmers correspondront, à divers degrés, à l'un ou l'autre de ces trois types.

(1) En syllabe ouverte au premier registre, les voyelles longues [i:]-[i:] du moyen-khmer ne se sont pas confondues en khmer des Cardamomes comme c'est le cas en khmèr central et en khmer du nord. Au second registre, la distinction est maintenue entre les deux voyelles MK.

(2) Au premier registre, il n'y a pas d'évolution des voyelles MK [e:]>[ɛ:] dans les dialectes khmers des Cardamomes alors que cette évolution s'est produite dans les dialectes khmers central et du nord.

(3) Au premier registre, il n'y a pas d'évolution des voyelles MK [i:]>[e:] dans le dialecte khmer des Cardamomes alors que cette évolution s'est produite dans les dialectes khmer central et du nord. Au second registre, les phonèmes MK [i:]-[e:] demeurent distincts dans tous les parlers.

(4) Le khmer des Cardamomes, maintient l'opposition des phonèmes [i]-[i]-[i:] du moyen-khmer par une opposition de trois paires registrales distinctes alors que le khmer du nord n'atteste plus que deux oppositions et le khmer central une seule. Ainsi, en khmer des Cardamomes, les trois phonèmes MK [i]-[i]-[i:] ne se sont pas confondus et représentent bien chacun une paire registrale indépendante; en khmer du nord, il y a eu confusion de deux voyelles MK [i]-[i] en une seule paire registrale [ʌ]-[ʌ] en opposition avec la paire registrale [e]-[i] (<[i:] MK); en khmer central, les trois phonèmes MK se sont confondus en une seule paire registrale [ɔ]-[i].

En résumé:

MK	KCT (standard)	KN (Surin)	KC (Tatey Lœ)
[i]	[ɿ]-[i]	[ʌ]-[w]	[ə]-[i]
[i]	[ɿ]-[i]	[ʌ]-[w]	[ɛ]-[i]
[i:]	[ɿ]-[i]	[e]-[i]	[e]-[i]

2.3. D'autres sous-critères classificatoires

Nous ne nions pas qu'il existe d'autres critères classificatoires, mais nous préférons les considérer comme des **sous-critères**; en effet, les langues qui attestent ces sous-critères appartiendront, en dernière analyse, soit à l'aire dialectale de type "central", "nord" ou "Cardamomes". Prenons, par exemple, l'évolution [r]>[h] dans le parler khmer de Phnom Penh (que l'on retrouve également dans celui de Kiên Giang, Delta du Mékong). Une des particularités de ce dialecte pratiqué par la population phnompenoise éduquée ou non, est l'évolution [r]>[h] en initiale ou [Cr]>[C^h] dans un complexe consonantique initial⁶ suivie de phénomènes segmentaux ou supra-segmentaux tels, entre autres, des phénomènes de monophthongaison, de diphtongaison ou encore l'apparition d'un *falling-rising pitch* (Naraset Pisitpanporn 1995).

khmer central (standard)	khmer central (Phnom Penh)	
ray ro:ɿ	hõ:j	"cent"
sri sraɿ	sǎ:j	"femme"
tri traɿ	t^hǎ:j	"poisson"
cahkrañ ca:ŋ kra:ŋ	ca:ŋ k^hũ:zaŋ	"éditer, compiler"
pren pre:n	p^hě:n	"nourriture offerte aux Esprits"

Cependant, malgré cette particularité dialectale, le dialecte de Phnom Penh demeure un dialecte présentant toutes les caractéristiques d'un dialecte de type "central", comme le montrent ces quelques exemples:

khmèr central (standard)	khmèr (Surin)	khmèr (Cardamomes)	khmer (Phnom Penh)	
tɿ dəɿ	dɛɿ	d^hi:	dəj	"terre"
lpī ləbəɿ	lbɛɿ	ləb^hi:	lbəj	"renommé"
khmæŋ k^hmae	k^hmɛ:r	k^hmɛ:r	k^hmae	"khmer"
khæ k^hae	k^hɛ:	k^hɛ:	k^hae	"lune"
kmeñ kme:ŋ	kme:ŋ	kmi:ŋ	kme:ŋ	"jeune"
phsɿt p^hsət	psət	p^hsət	p^hsət	"champignon"
dik tik	tɯ?	tik	tɯk	"eau"

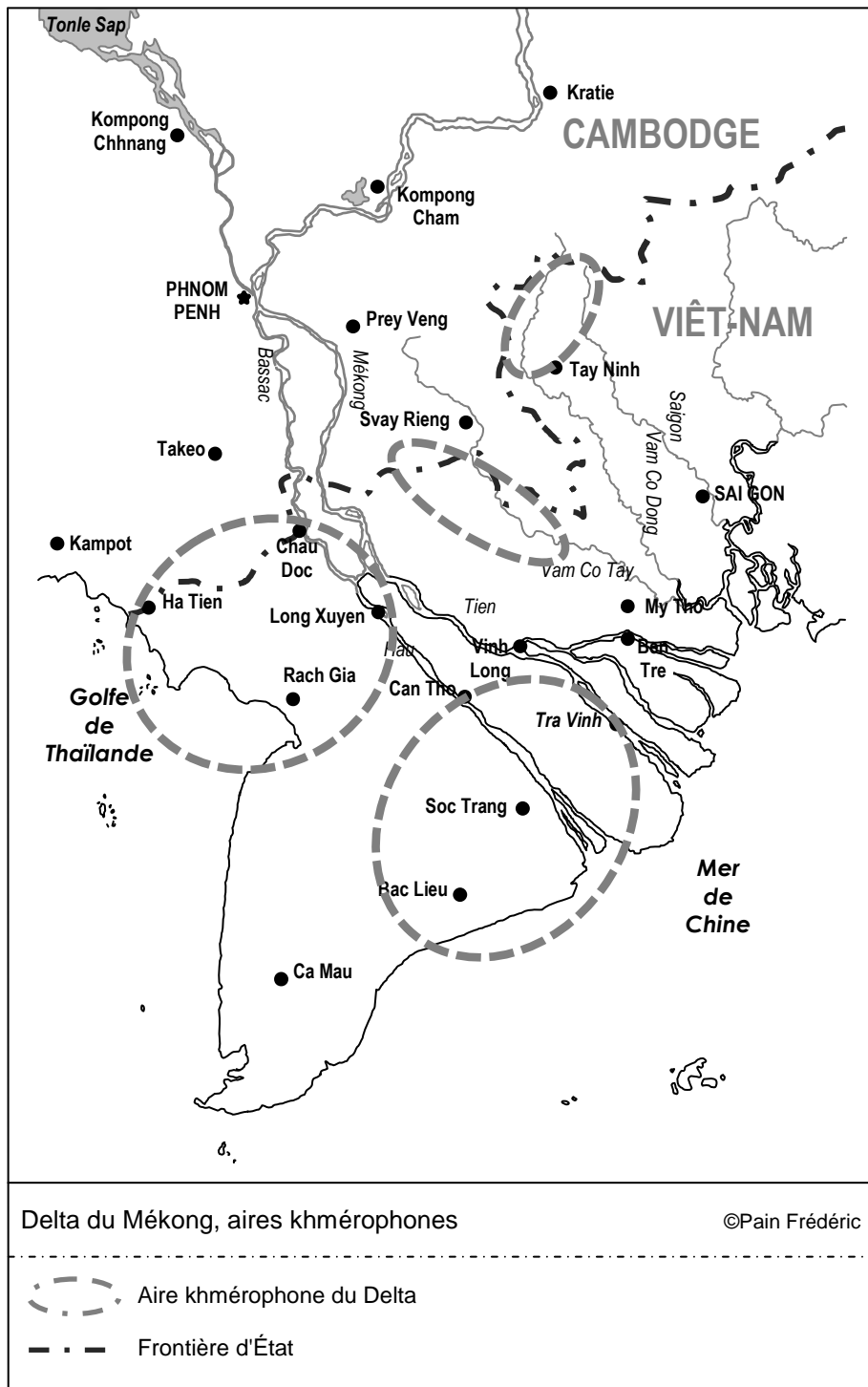
⁶ Le changement [r]>[h] est une évolution phonétique largement attestée parmi d'autres langues de l'aire sud-est asiatique. La chute de [r] dans le complexe consonantique initial serait, quant à elle, due à l'influence de la communauté marchande chinoise de Phnom Penh, les langues sinitiques n'admettant pas de tels groupes consonantiques initiaux. Cette évolution s'est imposée de manière généralisée dans le dialecte khmer de Phnom Penh (Ferlus, *com. pers.*). Un phénomène similaire de chute de la vibrante [r] dans les complexes consonantiques initiaux s'est également produit dans certains mots siamois du dialecte thai de Bangkok; par exemple le siamois **truat**^{DL1} "examiner, inspecter" est passé à **kuat**^{DL1} en thai de Bangkok qui fut à son tour emprunté en lao **kuat**^{DL1} par l'intermédiaire de commerçants thai ou sino-thai de Bangkok.

citt cɔt	cɔt	cɛt	cət	"esprit"
'ambil ʔɑmpɪl	mpɔl	ʔɑmpɪl	mpɔl	"tamarin"
'āmpil ʔɑmbɔl	mmel	ᵐmel	mɔəl	"sel"
bit pɪt	pɪt	pɪt	pwt	"vrai"

Classifier les dialectes khmers en fonction de son caractère monosyllabique ne nous séduit également pas; en effet, certains parlars khmers de la province de Kiên Giang (Delta du Mékong) sont arrivés à un stade monosyllabique. Or, ces parlars —qu'ils soient sesquisyllabiques ou monosyllabiques— présentent tous les caractéristiques du khmer central lorsque l'on analyse le développement des voyelles MK en considération. En outre, le même informant khmer peut donner la forme sesquisyllabique et rajouter par la suite "*mais plus souvent* + forme monosyllabique". Ainsi, lors d'un repas dans la famille d'un informant khmer de Trà Vinh (Delta du Mékong), le premier terme donné pour nommer un succulent dessert sucré fait de riz mélangé à de la noix de coco, fut **ɓa:j dʔamnap tʔk kətɪ:**, et notre informant de surenchérir: "mais plus souvent **ɓa:j nap tʔk tɪ:**". Ce n'est pas particulier au khmer en ce sens où nous avons observé ce flottement forme monosyllabique ~ sesquisyllabique (et même dissyllabique) chez un même informant en *taung'yo* (une langue burmique parlée dans les montagnes environnant le Lac Inlè), bien que de fréquence moindre qu'en khmer; par exemple pour "paddy" la forme monosyllabique **bú:** est donnée conjointement avec la forme sesquisyllabique **səbú:** (birman central standard <capā:> **səbú:**) et pour "sucre", les deux formes —chez le même informant— suivantes: **kɔú:** et **θəkɔú:** (birman central standard <əkrā:> **θəkɔú:**). Il faut donc, selon nous, se méfier lorsque l'on utilise l'aspect monosyllabique/ sesquisyllabique d'une langue comme critère classificatoire; il peut coexister dans un même parler une forme sesquisyllabique et monosyllabique d'un même mot sans pour autant qu'il y ait une claire contingence sociolinguistique favorisant l'emploi de l'un aux dépens de l'autre.

3.- Fragmentation dialectale dans le Delta du Mékong

Les provinces khmérophones du Delta se caractérisent par une fragmentation importante de la dialectologie khmère. Un parler de type "Cardamomes" y côtoie un parler de type "nord" et de type "central". À titre d'illustration, nous allons maintenant analyser le khmer parlé dans divers districts de la province de Trà Vinh ainsi que dans plusieurs districts de la province de Sóc Trăng. Nous verrons que le parler khmer la province de Trà Vinh atteste une évolution d'un dialecte khmer de type "Cardamomes" vers un dialecte de type "nord" alors que le parler de Sóc Trăng atteste l'évolution d'un dialecte de type "nord" vers un dialecte de type "central". Cette évolution est en train de se produire et le degré d'évolution varie en fonction des districts, parfois éloignés de quelques kilomètres seulement. Nous verrons également que les dialectes khmers de Trà Vinh et de Sóc Trăng sont en phase de standardisation essentiellement par l'intermédiaire des pagodes transmettant deux marqueurs de l'ethnicité khmère: le bouddhisme theravāda et le khmer central qui est la langue dans laquelle les préceptes bouddhiques sont enseignés. En outre, nous nous poserons la question de savoir pourquoi un dialecte de type Cardamomes est pratiqué à Trà Vinh et un parler de type nord à Sóc Trăng alors que, se trouvant dans le couloir fluvial reliant le centre du Cambodge à la Mer de Chine méridionale, les parlars auraient dû y être de type central (Cf. carte ci-dessous).



3.1. Le khmer de Trà Vinh: un dialecte de type Cardamomes dans le Delta du Mékong

La province de Trà Vinh se situe dans la partie australe de la plus grande île du Delta du Mékong se situant entre le cours inférieur du Mékong (*danle pāṇan'*, viêt: *Tiền Giang*) et le Bassac (*danle pāsak*, viêt: *Hậu Giang*). Cette région du Vietnam est habitée de longue date par des populations khmères; historiquement, elle est par ailleurs supposée avoir été le cœur de l'ancien 扶南 *Fúnán* (Malleret 1963). "Trà Vinh" est la forme vietnamisée de l'ancien toponyme khmer *braḥ trabāṃñ*, "l'étang [commun] sacré", maintenant abandonné par les Khmers au profit de la forme vietnamisée *khett trā viñ*. La région de Trà Vinh semble attester une pratique culturelle bouddhiste khmère de longue date; par exemple, la tradition orale locale prétend que la pagode de Samrong Ek (*vatt samroñ 'ek*) aurait été fondée en 1185 de l'ère bouddhique (642 AD) ou, selon un autre récit local, en 1373 AD; quoiqu'il en soit, une statue pré-angkorienne de Narāyaṇa y est conservée dans la *sālā puṇya* ("salle des mérite"), ce qui attesterait de l'ancienneté de cette pagode khmère et, partant, de leur activité culturelle dans la région⁷ (de Bernon 2002).

En toute logique, le khmer de Trà Vinh se trouvant dans ce couloir fluvial reliant Phnom Penh à la Mer de Chine méridionale, devrait être un dialecte de type central; or, nous allons montrer que non seulement ce parler khmer est un dialecte de type "Cardamomes" mais en outre, que ce parler a entamé sa phase de standardisation. Que ce dialecte soit de type "Cardmomes", parler dans la façade montagneuse isolée de l'ouest du Cambodge, bien en dehors des voies de communication avec le Delta du Mékong est, selon nous, révélateur d'un certain type d'évolution dialectale mais ce sera le sujet de notre §4. Présentons tout d'abord le parler khmer de Trà Vinh.

Notre enquête à Trà Vinh se base sur des données récoltées auprès de six informants que nous prenons comme représentatifs de leur arrondissement respectif: Tiển Cấn, Trà Cú, Cầu Ngang, Châu Thành et Thành Phố Trà Vinh; en outre nous avons également travaillé avec deux informantes originaires de Trà Vinh mais habitant Saigon. Les différences entre les parlers de chaque arrondissement est significative pour notre propos en ce sens où certains parlers semblent se standardiser plus vite que d'autres. Le parler de notre informant provenant de l'arrondissement de Châu Thành est celui qui a gardé des caractéristiques dialectales de type "Cardamomes" les plus vivaces et c'est celui-ci que nous allons présenter ci-dessous.

(1) *Pas de confusion du MK [i:]–[i:] en R1 en syllabe ouverte*

En syllabe ouverte du R1, les voyelles longues [i:]–[i:] du KM ne se sont pas confondues comme c'est le cas en khmer central (KCT); le khmer de Trà Vinh (KTV) préserve distincts les phonèmes [i:]–[i:] du moyen-khmer en syllabe ouverte: *ṭī dī:* (<MK *dī:*) et *trī trɑ:* (<MK *trī:*). Cette caractéristique, cet archaïsme, se manifeste également dans le dialecte khmer des Cardamomes (KC). Au R2, la distinction est maintenue entre les deux voyelles MK dans tous les parlers.

1.- MK [i:] > KC et KTV [i:] alors que MK [i:] s'est disphongué en KCT [əɿ] et KN [ɛɿ]. Les emprunts du siamois au vKa (Uraisi Varassarain 1984) montrent bien que la voyelle MK était [i:] et partant l'archaïsme du khmer des Cardamomes et de Trà Vinh: le siamois

⁷ Bien que nous ne nions pas que les images sacrées sont particulièrement susceptibles d'être déplacées, en particulier lorsqu'elles font partie des palladia royaux d'un ennemi vaincu.

ɗamri: "éléphant" et **k^haci:** "jeune, tendre" ne laissent que peu de doute sur la pertinence de la voyelle [i:] reconstruite en syllabe ouverte pour le MK.

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Løe)	khmèr (KTV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
ɗ̄i ɗ̄ai	ɗ̄ei	ɗ̄i:	ɗ̄i:	"terre"
k ^h i k ^h əi	k ^h ei	kəpi:	k ^h ri:-k ^h rei	"gingembre"
sri srai	srei	sri:	(sri:)-srei	"femme"
p̄ti p̄dai	p̄dei	p̄d̄i:	p̄d̄i:	"mari"
p̄i b̄ai	b̄ei	b̄i:	(b̄i:)-b̄ei	"trois"
khli k ^h lai	klei	k ^h li:	k ^h lei	"court"
ɗ̄amri ɗ̄omrai	tamrei	tamri:	ɗ̄amri:-ɗ̄amrei	"éléphant"
khci k ^h cai	kt̄rei	ci:	kəci:-k ^h cei	"jeune, tendre"

2.- MK [i:] est maintenu en KTV [ɗ̄:] et KC [i:] alors que MK [i:] s'est disphongué en KCT et KN et s'est confondu avec MK [i:]. À nouveau, les emprunts du siamois au khmer montrent bien que la voyelle à reconstruire pour le MK est [i:]: le siamois **tri:** "poisson", **krabi:** "buffle" et **labi:** "renommé".

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Løe)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
r̄sai r̄sai	r̄sei	r̄si:	r̄sɗ̄:-r̄sɗ̄ei	"bambou"
tri trai	trei	tri:	trɗ̄:-trɗ̄ei	"poisson"
s̄ti s̄dai	-	s̄d̄i:	s̄amɗ̄ɗ̄:	"parler"
krapi krɗ̄b̄ai	kb̄ei	kəbi:	krɗ̄b̄ɗ̄:	"buffle"
l̄pi l̄b̄ai	lb̄ei	-	l̄b̄ɗ̄ei	"renommé"

Ce parler reste de type "Cardamomes" et maintient très clairement des archaïsmes moyen-khmers. Cependant, nous pouvons observer sur le terrain une auto-censure importante, en ce sens où la forme de type "Cardamomes" sera très souvent donnée en premier lieu mais l'informant prendra, tout aussi souvent, le soin de se reprendre pour citer une forme centrale (ou du nord, qui est la phase diachronique intermédiaire entre un parler de type "Cardamomes" et de type "central"). Dans l'arrondissement de Châu Thành, seule la forme **ɗ̄i:** est jugée correcte, alors que **ɗ̄ei** n'est pas attesté. Les formes **sri:** "femme" et **b̄i:** "trois" étaient considérées comme archaïsantes mais restent les formes préférentielles de la génération au-dessus de notre informant. Les attestations **k^hri:-k^hrei**, **ɗ̄amri:-ɗ̄amrei** et **kəci:-k^hcei** sont considérées comme interchangeable mais sont soumises à l'autocensure de l'informant. Pour "court", seul **k^hlei** est jugé correct (**k^hli:) alors que pour "mari", seul **p̄d̄i:** est attesté (**p̄d̄ei). Les formes **r̄sɗ̄:-r̄sɗ̄ei**, **trɗ̄:-trɗ̄ei** sont jugées équivalentes; **s̄amɗ̄ɗ̄:** et **krɗ̄b̄ɗ̄:** sont les seules formes attestées et **s̄amɗ̄ei, **krɗ̄b̄ei sont jugées comme fautives. Par contre, pour "renommé", seul **l̄b̄ɗ̄ei** est jugé correct (**l̄b̄ɗ̄: n'est pas attesté).

La confusion du KM [i:]-[i:] en R1 en syllabe ouverte est donc en train de se produire; les changements sont observables sur le terrain et l'auto-censure (au profit d'une forme centrale ou du nord) des informants, dans la province de Trà Vinh et indépendamment de leur arrondissement, est importante.

(2) Pas d'évolution MK [e:] > [ɛ:] > [æ] en R1

Le MK [e:] est préservé dans les parlers khmers des Cardamomes et de Trà Vinh, alors que ce phonème a évolué >[ɛ:] en khmer du nord et >[æ] en khmer central. Les emprunts du siamois au VKa justifient la reconstruction de ce phonème, par exemple, le siamois **k^hame:n** "khmer", **sane:ŋ** "corne", **k^he:n** "bouclier" ou encore **ʔe:m** "doux".

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Lœ)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
khmæɾ k^hmae	k^hmɛ:r	k^hme:r	k^hme:	"khmer"
'æiŋ ʔaeŋ	ʔɛ:ŋ	-	ʔe:ŋ	"tu (intime)"
sæiŋ snaeŋ	sɛ:ŋ	sæne:ŋ	ne:ŋ	"corne"
thlæiŋ t^hlaeŋ	-	t^hle:n	t^hle:n	"lézard"
khæi k^hael	-	k^he:l	k^he:l	"bouclier"
hæi hael	hɛ:l	he:l	he:l	"nager"
prapæi prɔbæi	-	præbe:l	be:l	"raie"
chæk c^haek	-	c^he:k	c^he:k	"chercher"
ph'æm p^hʔaem	pʔɛ:m	pe:m	pəʔe:m	"doux"
slæ slae	-	sle:	sle:	"mousses"

(3) Le MK [ɛ:] en R1 est maintenu

Le KM [ɛ:] est maintenu au premier registre en khmer des Cardamomes et de Trà Vinh (ainsi qu'en khmer du nord) alors qu'il a évolué >[æ] en khmer central. Les emprunts du siamois au khmer justifient la reconstruction de ce phonème, par exemple, le siamois **k^hɛ:** "lune", **kraʔɛ:k** "corbeau", ou encore **sæbɛ:k** "peau, cuire".

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Lœ)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
khæ k^hae	k^hɛ:	k^hɛ:	lòk k^hɛ:	"lune"
khæ k^hsae	kæɛ:	sɛ:	kræɛ:	"corde"
phlæ p^hlae	p^hlɛ:	p^hlɛ:	p^hlɛ:	"fruit"
sræ srae	srɛ:	srɛ:	srɛ:	"rizière"
chkæ c^hkae	cəkɛ:	ckɛ:	ckɛ:	"chien"
k'æk kʔaek	kʔɛ:ʔ	kɛ:k	kəʔɛ:k	"corbeau"
spæk sbaek	-	sɔbɛ:k	səbɛ:k	"peau, cuire"
s'æk sʔaek	sʔɛ:ʔ	sʔɛ:k	səʔɛ:k	"demain"

(4) Pas d'évolution [i:] > [e:] en R1

Le phonème MK [i:] provient du VK(pa) <ya> [ie] et a subi une diachronie variée; elle subsista devant les vélaires [k ŋ] et devant la liquide [r] mais s'est abrégée >[i] dans les autres contextes (Ferlus 1992:65).

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Lœ)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
preiŋ pre:ŋ	-	pri:ŋ	pri:ŋ	"huile"
kmeiŋ kme:ŋ	kme:ŋ	kmi:ŋ	krami:ŋ	"jeune"
səmli:ŋ səmle:ŋ	sle:ŋ	səmli:ŋ	səmli:ŋ-mle:ŋ	"voix"

cek	ce:k	tɕe:ʔ	ci:k	ci:k-ce:k	"banane"
ramcek	rùmce:k	-	ʔamci:k	mci:k	"pandanus"
ɕek	ɕe:k	de:ʔ	ɕi:k	ɕi:k-ɕe:k	"être couché"
chveñ	c ^h ve:ŋ	tɕwe:ŋ	c ^h vi:ŋ	c ^h wi:ŋ- c ^h we:ŋ	"gauche"
cañ'er	cəŋʔe:r	-	cəŋʔi:r	cəŋʔi:r-cəŋʔe:r	"panier"

L'hésitation parmi nos informants entre une forme de type Cardamomes et une forme de type nord ou central était assez claire, et virait parfois à de longues discussions entre plusieurs Khmers assistant à l'interview. La forme de type Cardamomes est toujours considérée comme juste; inversement, la forme du nord ou centrale était jugé inacceptable pour **pri:ŋ**, **krami:ŋ** et **mci:k**. Nous pouvons en conclure que la confusion [i:]~[e:] au premier registre est en train de se produire.

Les changements intervenus au premier registre sont des changements en série qui se sont produits dans un ordre précis; le premier facilitant ou étant la cause du second. En nous basant sur les confusions [i:]-[i:] et [i:]-[e:] en cours dans le parler de Trà Vinh, nous proposerions la chaîne de changements suivante: (1) tout d'abord, la confusion [i:]-[i:] en syllabe ouverte aura laissé le champ libre au changement (2) [i:]>[e:]; par la suite, (3) le changement [e:]>[ɛ:]>[ae], qui n'est pas encore en cours dans le parler de Trà Vinh. Ce changement en série pourrait s'expliquer par l'équilibre du système vocalique khmer: l'évolution ([i:]> [i:]) a créé une confusion avec [i:] (>[e:]). Cette confusion, le système tente de l'annuler par l'évolution [i:]>[e:]. Lorsque cette évolution sera assez avancée, elle créera également une confusion entre [e:] (<[i:]) et [e:] (>[ɛ:]>[ae]) qui sera à son tour annulée par la dernière évolution [e:] >[ɛ:]>[ae].

(5) *Maintien de l'opposition des phonèmes du MK [i]-[i]-[i:] par l'opposition de trois paires registrales*

Le khmer de Trà Vinh, tout comme le khmer des Cardamomes, maintient l'opposition des phonèmes [i]-[i]-[i:] du moyen-khmer par une opposition de trois paires registrales distinctes alors que le khmer du nord n'atteste plus que deux oppositions et le khmer central une seule. Ainsi, en khmer de Trà Vinh et en khmer des Cardamomes, les trois phonèmes MK [i]-[i]-[i:] ne se sont pas confondus et représentent bien chacun une paire registrale indépendante; en khmer du nord, il y a eu confusion de deux voyelles MK [i]-[i] en une seule paire registrale [ʌ]-[ɯ] en opposition avec la paire registrale [e]-[i] (MK <[i:]); en khmer central, les trois phonèmes MK se sont confondus en une seule paire registrale [ɤ]-[i].

MK	KCT	KN (Surin)	KC (Tatey Lœ)	KTV (Châu Thành)
[i]	[ɤ]-[i]	[ʌ]-[ɯ]	[ə]-[ɨ]	[ʌ]-[ù]
[i]	[ɤ]-[i]	[ʌ]-[ɯ]	[ɛ]-[ɨ]	[ɛ]-[ɨ]
[i:]	[ɤ]-[i]	[e]-[i]	[e]-[ɨ]	[e]-[ɨ]

1.- MK [i]> paire registrale [ʌ]-[ù] en khmer de Trà Vinh, [ə]-[ɨ] en khmer des Cardamomes, [ʌ]-[ɯ] en khmer du nord et [ɤ]-[i] en khmer central.

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Lœ)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
phsɨt p^hsət	psət	p ^h sət	p ^h sət	"champignon"
phɨk p^hɨk	p ^h ɨʔ	p ^h ək	p ^h ək	"boire"
tɨŋ ɗ^hɨŋ	ɗ ^h ɨŋ	ɗ ^h əŋ	ɗ ^h ɨŋ	"hache"
sɨt sət	sət	–	sət	"verser"
səmɾɨd ^h səmɾət	səmɾət	–	səmɾət	"bronze"
sɾavɨŋ sɾəvɨŋ	sɾvɨŋ	səvəŋ	sɾvɨŋ	"ivre"
sɨk slək	slɨʔ	slək	lək	"feuille"
cɨt cət	cət	–	cət	"esprit"
chɨŋ c^hʔɨŋ	c ^h ʔɨŋ	cəŋ	c ^h əʔɨŋ	"os"
klɨn klən	klɨn	klən	klɨn	"odeur"
'ɨt ʔət	–	–	ʔət	"manquer de"
brəlɨm prəlɨm	plɨm "crépuscule"	p ^h lɨm	plɨm	"aube"
brəlɨŋ prəlɨŋ	plɨŋ	–	plɨŋ	"âme"
ɗɨk tɨk	tɨʔ	tɨk	tɨk	"eau"
stɨŋ stɨŋ	stɨŋ	–	stɨŋ	"rivière"
dɗɨŋ tətɨŋ	tətɨŋ	–	tətɨŋ	"en travers"
dhnɨm t^hnɨm	t ^h nɨm	–	t ^h nɨm	"poutre"
gɨt kɨt	kɨt	kɨt	kɨt	"penser"
'a ^h rɨŋ ʔəŋrɨŋ	nɾɨŋ	ŋrɨŋ	nɾɨŋ	"hamac"
rɨŋ rɨŋ	rɨŋ	–	rɨŋ	"dur, solide"
brɨk prɨk	prɨʔ	prɨk	prɨk	"matin"
rɨ rɨh	rɨh	rɨh	rɨh	"racine"

2.- MK [i] > paire registrale [ɛ]–[ɨ] en khmer de Trà Vinh et khmer des Cardamomes, [ʌ]–[w] en khmer du nord et [ɔ]–[ɨ] en khmer central.

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Lœ)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
'ɨt ^h ʔət	ʔət	–	ʔɛt	"brique"
cɨt cət	cət	–	cɛt	"esprit"
chɨn c^hʔɨn	c ^h ʔɨn	cɛn	c ^h əʔɨn	"cuit"
phcɨt p^hcət	pcət	pcɛt	prɛcɛt	"nombril"
'ambɨl ʔəmpɨl	mpɨl	ʔəmpɨl	mpɨl	"tamarin"
brɨl prɨl	plɨl	prɨl	prɨl	"grêle"

3.- MK [i:] > paire registrale [e]–[ɨ] en khmer de Trà Vinh et en khmer des Cardamomes, [e]–[ɨ] en khmer du nord et [ɔ]–[ɨ] en khmer central.

khmer (KCT) (standard)	khmèr (KN) (Surin)	khmèr (KC) (Tatey Lœ)	khmèr (TV) (Châu Thành)	<i>glose</i>
chɨt c^hɨt	c ^h ɛt	–	c ^h ɛt	"passer à côté"
pɨt ɓɨt	ɓɛt	–	ɓɛt	"affûter"
'əmɨl ʔəmbɨl	mmɛl	ʔ ^m ɛl	ʔəmbɛl	"sel"
sɨt sət	set	set	set	"peigner"

tɨŋ ɗʌŋ	ɗeŋ	-	ɗʌŋ	"connaître"
ɕaŋtɨŋ ɗʌŋɗʌŋ	tneŋ	-	ɗʌŋɗeŋ	"demander"
kin kʌn	ken	ken	ken	"moudre"
kāmpit kʌmbɨt	kmet	m̩met	m̩bet	"couteau"
ciŋciŋ cəŋcəŋ	ncem	cəŋcəŋ	-	"nourrir"
phlit pʰlɨt	-	pʰlɨt	pʰlet	"éventail"
vil vil	wil	-	-	"connaître"
dɨm tɨm	stim	-	tɨm	"atteler"
nɨm nɨm	nim	-	nɨm	"joug"
rɨl rɨl	ril	-	-	"émoussé"
khɗim kətɨm	ktim	kʰtɨm	kətɨm	"ail, oignon"
khjil kəcil	kcil	-	kracil	"paresseux"
prāmbil prampɨl	prampɨl	prampɨl	mpɨl	"sept"
jit cit	cit	cɨt	cɨt	"à côté"
bit pit	pit	pɨt	pɨt	"vrai"

(6) *Auto-censure importante et différences générationnelles révélatrices*

Comme nous l'avons brièvement mentionné plus haut, l'auto-censure linguistique parmi les locuteurs khmers de Trà Vinh est très importante et la forme de type "nord-central" sera jugée comme plus acceptable lorsque les deux formes Cardamomes-nord/centrales sont attestées. Et le linguiste doit, sur le terrain, être très clair quant à l'intérêt qu'il porte à la langue telle qu'ils la parlent bien davantage que sur la langue telle qu'ils pensent qu'ils devraient la parler. Par exemple, alors qu'un collègue khmer et moi-même étions devant la Pagode Rek Borei à Trà Vinh, une envie irrésistible me vint de m'acheter mon paquet de cigarettes; une vendeuse de cigarettes qui attendait sa clientèle à la sortie de la pagode fit mon affaire et la transaction fut rondement menée. Lorsque vint le moment de m'annoncer le prix de mon péché, elle se surprit à me donner le prix des cigarettes dans son parler **mpɨl** (7[000 đồng]) et se reprit, arborant un sourire gêné devant mon collègue khmer, et me donna le prix dans le dialecte nord ou central **mpɨl** plus "présentable" selon elle devant des Étrangers et un de ses compatriotes travaillant pour l'Université. Cette situation de terrain peut paraître anecdotique mais elle est hautement représentative d'une situation dans laquelle un dialecte est en train de disparaître au profit d'un autre. Car il s'agit ici du choix des locuteurs d'abandonner leur propre parler au bénéfice d'un parler très proche que l'on ressent comme plus prestigieux. Il n'y a en définitive aucune pression externe imposant l'utilisation du dialecte central (le Delta du Mékong est en milieu "vietnamienophone" et aucune autorité vietnamienne ne songerait à imposer un parler khmer central) mais bien une obligation interne faisant surface sous forme d'une auto-censure linguistique.

Il existe également une différence générationnelle entre ce qui est linguistiquement correct et linguistiquement faux. Donnons un exemple de terrain parmi tant d'autres. Deux collègues vietnamien et khmer ainsi que moi furent invités par une assistante à l'Institut d'Études Khmères de l'Université de Trà Vinh à venir partager son repas de famille en compagnie de ses parents et grands-parents dans son village de Bạ Se (district de Trà Cú, province de Trà Vinh). Après avoir fait honneur à un excellent repas, une conversation passionnée intergénérationnelle —que nous avons par ailleurs honteusement provoquée— s'engagea sur la première confusion de phonèmes menant un dialecte de type Cardamomes vers un dialecte de type nord, à savoir la confusion des phonèmes MK [ɨ:] et [i:] en une diphtongue [ɛɨ] en syllabe ouverte. Par exemple, pour la génération grand-parentale seule la

forme Cardamomes **ləbɔː** "renommé" était correcte alors que la forme nord/centrale **ləbɛi** était incorrecte; inversement, pour la génération parentale et pour notre hôtesse, c'était le contraire: seul **ləbɛi** était accepté alors que **ləbɔː** était jugé come fautif. La génération grand-parentale et parentale citaient d'abord les formes Cardamomes **ɗiː** "terre" et **pəɗiː** "époux" bien que reconnaissant que les formes **ɗɛi** "terre" et **pəɗɛi** "époux" étaient acceptables alors que pour la génération de notre hôtesse, c'était le contraire. Ce n'est pas anecdotique en ce sens où cette situation de terrain montre un glissement du ressenti de l'acceptabilité linguistique: pour l'"ancienne" génération, les formes centrales (ou du nord) étaient acceptables et le réflexe Cardamomes la forme préférentielle alors que pour la jeune génération, les réflexes Cardamomes devenaient acceptables alors que les réflexes central-nord deviennent la norme préférentielle. C'est un point fondamentale dans le remplacement d'un dialecte par un autre dans le cas de deux parlars proches.

Incohérence dans les évolutions phonétiques d'un parler de type Cardamomes vers un parler de type nord-central en fonction des districts. Les attestations que nous avons citées ci-dessus ne valent que pour le parler de l'arrondissement de Châu Thành. Dans le parler de l'arrondissement de Tiên Càn, par exemple, **kʰliː** "court" est considéré comme correct alors qu'il est ressenti comme fautif dans l'arrondissement Châu Thành; pour "bambou", seul **rəsɛi** est attesté dans l'arrondissement de Trà Cú alors que **rəsɔː-rəsɛi** sont possibles dans l'arrondissement Châu Thành. Ce manque de parallélisme dans les attestations entre deux arrondissements éloignés de seulement quelques kilomètres s'explique par le fait que la confusion des deux phonèmes MK **[iː]**-**[iː]** est en train de se produire et fait surface sous forme d'une incohérence dans les attestations données par nos informants. Nous assistons sur le terrain à la première phase de standardisation menant d'un parler de type Cardamomes à un parler de type du nord et ensuite de type central.

3.2. Dialecte de Sóc Trăng: d'un parler de type nord à un dialecte central

Notre enquête dans la province de Sóc Trăng a été effectuée dans les arrondissements de Mỹ Xuyên et de Trần Đề grâce la coopération de huit informants travaillant tous pour leur "Ủy ban nhân dân" ("comité populaire") local. Si le parler khmer de Trà Vinh atteste le premier stade de standardisation menant d'un parler de type Cardamomes à un parler de type nord, le parler de Sóc Trăng (KST) atteste quant à lui la seconde phase dialectale menant d'un dialecte de type nord vers un dialecte de type central. Les deux provinces, distante de quelques kilomètres et séparées par un des bras du Mékong sont donc un laboratoire fascinant où le linguiste peut observer de bout en bout l'évolution d'un dialecte de type Cardamomes à un dialecte de type central. Le parler de Mỹ Xuyên (MX) est le parler où la standardisation est pratiquement achevée en son stade type "central" alors que le khmer de Trần Đề (TĐ) est encore très largement un dialecte de type nord (*cf.* tableau récapitulatif en annexe).

1.- Les phonèmes MK **[iː]** et **[iː]** en syllabe ouverte se sont confondus en une diphtongue en khmer du nord et central en R1 (mais conservés tels quels en khmer des Cardamomes et de Trà Vinh). Cette évolution s'est achevée dans les deux parlars khmers de Sóc Trăng.

khmer (KCT) (standard)	khmer (KN) (Surin)	khmer (KST) (TĐ-MX) ⁸	
t̚i̯ d̚aɯ	d̚ɛj	d̚ɛɯ	"terre"
kh̚h̚i̯ k̚h̚r̚aɯ	k̚r̚ɛj	k̚h̚r̚ɛɯ	"gingembre"
s̚r̚i̯ s̚r̚aɯ	s̚r̚ɛj	s̚r̚ɛɯ	"femme"
p̚t̚i̯ (s̚i̯) p̚h̚d̚aɯ (s̚aɯ)	p̚d̚ɛj	p̚a̯d̚ɛɯ	"mari"
p̚i̯ d̚aɯ	b̚ɛj	b̚ɛɯ	"trois (3)"
kh̚l̚i̯ k̚h̚l̚aɯ	kl̚ɛj	k̚h̚l̚ɛɯ	"court"
t̚am̚r̚i̯ d̚am̚r̚aɯ	t̚am̚r̚ɛj	d̚am̚r̚ɛɯ	"éléphant"
kh̚c̚i̯ k̚h̚c̚aɯ	kt̚ɛj	k̚a̯c̚ɛɯ	"jeune, tendre"
r̚s̚i̯ r̚ih̚s̚aɯ	r̚s̚ɛj	r̚a̯s̚s̚ɛɯ	"bambou (général)"
tr̚i̯ tr̚aɯ	tr̚ɛj	tr̚ɛɯ	"poisson"
s̚t̚i̯ s̚d̚aɯ	–	s̚d̚ɛɯ	"parler"
kr̚ap̚i̯ kr̚a̯b̚aɯ	k̚b̚ɛj	kr̚a̯b̚ɛɯ	"buffle"
lp̚i̯ l̚a̯b̚aɯ	lb̚ɛj	l̚a̯b̚ɛɯ	"renommé"

2.- Le phonème MK [e:]>[ɛ:] en khmer du nord en R1 alors qu'il fut maintenu en khmer des Cardamomes et s'est diphtongué >[ae] en khmer central. Seul le parler de Trăn Đê a gardé cette spécificité de type nord, le parler de Mỹ Xuyên, de type central, ayant déjà subi la diphtongaison.

khmer (KCT) (standard)	khmer (KN) (Surin)	khmer (KST) (TĐ-MX)	
kh̚m̚æ̯r̚ k̚h̚m̚æ̯	k̚h̚m̚ɛ:r̚	k̚a̯m̚ɛ:-k̚a̯m̚æ̯	"autonyme"
'æ̯n̚ ʔæ̯ŋ	ʔɛ:ŋ	ʔɛ:ŋ-ʔæ̯ŋ	"soi-même; tu (intime)"
s̚n̚æ̯h̚ s̚n̚æ̯ŋ	s̚n̚ɛ:ŋ	s̚n̚ɛ:ŋ-s̚n̚æ̯ŋ	"corne"
th̚l̚æ̯n̚ t̚h̚l̚æ̯n̚	–	t̚a̯l̚ɛ:n̚-t̚l̚æ̯n̚	"lézard (général)"
h̚æ̯l̚ (d̚i̯k) h̚æ̯l̚	h̚ɛ:l̚	h̚ɛ:l̚-h̚æ̯l̚	"nager"
(tr̚i̯) pr̚ap̚æ̯l̚ b̚a̯b̚æ̯l̚	–	k̚a̯b̚ɛ:l̚-	"raie"
ch̚æk̚ c̚h̚æk̚	–	-c̚h̚æk̚	"chercher"
ph̚'æ̯m̚ p̚h̚'æ̯m̚	p̚ʔɛ:m̚	p̚a̯ʔɛ:m̚-p̚a̯m̚	"doux (sucré)"

3.- Au R1, MK [ɛ:] est maintenue en khmer des Cardamomes et en khmer du nord alors qu'il s'est diphtongué en khmer central [ɛ:]>[ae]; en R2, MK [ɛ:] est maintenu partout sauf en khmer du nord [ɛ:]>[e:]. Le parler de TĐ a maintenu ces caractéristiques du nord alors que le parler de MX s'est déjà complètement standardisé, à l'exception de l̚ɔ:k̚ k̚h̚ɛ: "lune" qui est l'unique forme attestée (**l̚ɔ:k̚ k̚h̚æ̯).

khmer (KCT) (standard)	khmer (KN) (Surin)	khmer (KST) (TĐ-MX)	
l̚ɔk̚ kh̚æ̯ l̚ɔ:ʔ k̚h̚æ̯	k̚h̚ɛ:	l̚ɔ:k̚ k̚h̚ɛ:	"lune"
k̚s̚æ̯ k̚h̚s̚æ̯	k̚a̯s̚ɛ:	k̚a̯s̚ɛ:-k̚a̯s̚æ̯	"corde"
ph̚l̚æ̯j̚h̚æ̯ p̚h̚l̚æ̯ c̚h̚a̯:	p̚h̚l̚ɛ:	p̚h̚l̚ɛ:-p̚h̚l̚æ̯	"fruit"
s̚r̚æ̯ s̚r̚æ̯	s̚r̚ɛ:	s̚r̚ɛ:-s̚r̚æ̯ tw̚k̚	"rizière humide"
ch̚k̚æ̯ c̚k̚h̚æ̯	c̚a̯k̚ɛ:	c̚a̯k̚h̚ɛ:-c̚k̚æ̯	"chien"
k̚'æ̯k̚ k̚a̯ʔæ̯c̚	k̚ʔɛ:ʔ	k̚a̯ʔɛ:k̚-k̚æ̯k̚	"corbeau"

⁸ Le parler des deux arrondissements montrent des attestations similaires.

<i>spæk</i> sʔaɛc	-	səʔɛ:k-səʔaɛk	"peau"
<i>s'æk</i> sʔaɛc	sʔɛ:ʔ	səʔɛ:k-saɛk	"demain"
<i>babæ</i> ʔi̯ pəpɛ:	pəpɛ:	pəpɛ:-pəpɛ:	"chèvre"
<i>mamæ</i> məmɛ:	məmɛ:	məmɛ:-məmɛ:	"chèvre (8-12)"
<i>ræk</i> rɛ:c	rɛ:ʔ	rɛ:k-rɛ:k	"porter au fléau (palanche)"
<i>mæk</i> jhœ mɛ:c cʰa:	mɛ:ʔ	mɛ:k-mɛ:k	"branche"
<i>bas'</i> <i>væk</i> puəh vɛ:k	-	wɛ:k-wɛ:k	"cobra"
<i>væh</i> vɛ:ŋ	wɛ:ŋ	wɛ:ŋ-wɛ:ŋ	"long"

4.- Les phonèmes MK [e:]-[i:] demeurent distincts en khmer des Cardamomes et de Trà Vinh alors qu'ils se sont confondus [i:]>[e:] en khmer du nord et en khmer central en R1; notons deux archaïsmes de type Cardamomes dans les dialectes de Sóc Trăng **ramci:k** "pandanus" et **cəwi:ŋ-kəwi:ŋ** "gauche" où MK [e:]-[i:] demeurent étrangement distincts.

khmer (KCT) (standard)	khmer (KN) (Surin)	khmer (KST) (TĐ-MX)	
<i>preh</i> pre:ŋ	-	pre:ŋ	"huile"
<i>kmeñ</i> kme:ŋ	kme:ŋ	kəme:ŋ	"jeune"
<i>samɬeñ</i> səmle:ŋ	sle:ŋ	səmle:ŋ	"voix"
<i>cek</i> ce:k	tɕe:ʔ	ce:k	"banane"
<i>ramcek</i> rùmce:k	-	ramci:k	"pandanus"
<i>chveñ</i> cʰve:ŋ	tɕwe:ŋ	cəwi:ŋ-kəwi:ŋ	"gauche"
<i>sek</i> se:k	tse:ʔ	se:k	"perroquet"

5.- Enfin, l'opposition des phonèmes MK [ɨ]-[i]-[i:] est partiellement maintenue par une double opposition registrale: (1) opposition MK [ɨ]-[i]>[ʌ]-[w] et (2) l'opposition KM [i:]>[ɪ]-[i] en khmer du nord et en khmer de Sóc Trăng (parler de Trần Đê) alors que les trois phonèmes MK se sont confondus en une seule paire en khmer central [ɤ]-[ɨ] et en KST, parler de Mỹ Xuyên, [ʌ]-[w]. Cependant l'opposition régistrale portant sur l'opposition des phonèmes MK [ɨ]-[i] vs. [i:] est en train de s'annuler. En résumé: une opposition entre deux groupes de phonèmes MK est maintenue de la parler de TĐ; le groupe de phonèmes MK [ɨ]-[i] s'oppose au phonème MK [i:] par l'opposition des deux paires: [ʌ]-[w] et [ɪ]-[i].

(1) *L'opposition des deux MK [ɨ]-[i] rendue par une unique opposition registrale [ʌ]-[w]*

- MK [ɨ]>[ʌ]-[w]:			
khmer (KCT) (standard)	khmer (KN) (Surin)	khmer (KST) (TĐ-MX)	
<i>phsit</i> pʰsɨt	psɨt	pəsɨt	"champignon terrestre"
<i>phik dɨk</i> pʰɨk tɨk	pʰʌʔ	pʰʌk tɨk	"boire de l'eau"
<i>samriddh</i> səmɨt	samɨt	səmɨt	"bronze"
<i>sɔvɨñ</i> sɔvɨŋ	sɔwɨŋ	səwɨŋ	"ivre d'alcool"
<i>sɨk</i> sɨk	sɨʔ	sɨk	"feuille"
<i>ch'ɨñ</i> cʰɨŋ	cʰʌŋ	cəʔʌŋ	"os"
<i>klin</i> kʰɨŋ	kɨŋ	kʰɨŋ	"odeur"
<i>brəlɨm</i> pɨɨm	plɨm	pɨɨm	"aube" (KS 'crépuscule')
<i>brəlɨñ</i> pɨɨŋ	plɨŋ	pɨɨŋ	"âme"

dɨk tɨk	tɔʔ	tɔk	"eau"
sɔdɨn stɨŋ	stɔŋ	stɔŋ	"rivière, fleuve"
'aŋrɨŋ ʔaŋrɨŋ	nɔŋ	ʔaŋrɔŋ-nɔŋ	"hamac"
bɨk pɨk	pɔʔ	pɔk	"matin"
rɔ rɨh	rɔh	rɔh	"racine"
- MK [i] > [ʌ] - [w]:			
'itɔdɨ ʔɔt	ʔʌt	ʔʌt	"brique"
ch'in cʰʔɔn	cʰʔʌn	cʰʔʌn	"cuit"
phcɨt pʰcɔt	pʰcʌt	pʰcʌt	"nombril"
(phlæ)'aŋbɨl ʔaŋpɨl	mpʌl	ʔaŋpʌl	"tamarin"
brɨl pɨl	pɨl	pɔʌl-pɨl	"grêle"

(2) L'opposition du phonème MK [i:] avec les phonèmes MK [ɨ]-[i] est rendue par l'opposition d'une paire registrale [ɨ]-[i] mais qui tend à disparaître >[ʌ]-[w]

- MK [i:]			
khmer (KCT) (standard)	khmer (KN) (Surin)	khmer (KST) (TĐ-MX)	
pit ɔt	ɔt	ɔt-ɔt	"affûter, aiguïser"
'aŋpɨl ʔaŋbɔl	mmel	ʔaŋbɔl-mbɔl	"sel"
sɨt (sək') sɔt (sɔʔ)	set	sʌt	"peigner les cheveux"
sɨt snɔt	snet	snʌt	"peigne"
kin kɔn	ken	kin-kʌn	"moudre"
kāŋpɨt kəmbɔt	kmet	mɔt-kəmbʌt	"couteau (petit)"
khɨm kʰɨm	kʰlem	kʰɨm-kʰlʌm	"moelle"
dɨm tɨm	tɨm	tɨm	"atteler"
nɨm nɨm	nɨm	nɨm	"joug (double)"
khɨm sɔ kʰtɨm sɔ:	ktɨm	kətwɨm-kətwɨm	"ail"
kjɨl (kra'ūs) kʰcɨl	kcɨl	kəcɨl-kcɔʌl	"paresseux"
prāŋ bɨr pram pi:/pɨl	prampɨl	mpʌl-prampɨ:	"sept (7)"
naujit nəw cɨt	cɨt	cɨt-cwɨt	"côté, à côté"
bit pɨt	pɨt	pɔt-pɨt	"vrai"

Les incohérences dans les attestations dans cette dernière paire registrale <MK [i:]> sont tout aussi intrigantes que riches d'enseignements. On constate en effet que la paire registrale [ɨ]-[i] (en opposition avec la paire registrale [ʌ]-[w] provenant de MK [ɨ] et [i]) tend à se confondre avec la paire précédente. Cela tend à montrer que la dernière opposition menant d'un parler de type "nord" à un parler de type "central" arrive à son terme pour le parler de MX alors qu'elle semble commencer pour le parler de TĐ car ce dernier parler atteste intactes toutes les caractéristiques d'un parler de type "nord" hormis le comportement de la paire registrale <MK [i:]>. Dans le cas du parler de MX, le comportement au R1 est tout à fait régulier en ce sens où l'évolution MK [i:] > [ʌ] est complètement achevée; au R2, par contre, l'évolution [i:] > [w] est en train de se produire, ce qui explique que les attestations attendues (**kcɔʌl** "paresseux", **cwɨt** "côte à côte") côtoient des attestations de type nord (**tɨm** "atteler", **pɨt** "vrai"). Dans le cas du parler de TĐ, l'évolution en R1 n'est pas encore arrivée

à son terme (ex. **mɔit** "couteau (petit)" vs. **snɔt** "peigne") et le R2 montre également que l'évolution est en cours (ex. **nim** "joug (double)" vs. **mpwɩ** "sept").

En outre, on peut déduire de manière très prudente de ce qui précède que l'ordre dans les évolutions de phonèmes menant d'un dialecte de type "nord" à un dialecte de type "central" ne suit pas une logique diachronique clairement définie. Pour le parler de MX, il semble que la standardisation ait suivi cet ordre: MK [e:] > [ɛ:] en R1 et, conséquemment, MK [ɛ:] > [ae] en R1; la dernière phase du processus de standardisation est la confusion de la paire registrale [ɪ]-[i] (<MK [i:]) avec la paire registrale [ʌ]-[ɯ] (<MK [ɨ] et [i]). Par contre, dans le parler de TĐ, l'évolution menant d'un parler de type "nord" vers un parler de type "central" commence là où elle se termine pour le parler de MX. L'explication de ce phénomène pourrait être que certaines évolutions sont liées, mais non nécessaires, dans l'équilibre du système linguistique alors que d'autres ne le sont pas. En effet, l'évolution [e:] > [ɛ:] et [ɛ:] > [ae] sont très probablement liées⁹ mais elles n'ont pas d'incidence sur l'évolution [ɪ]-[i] > [ʌ]-[ɯ] et inversement.

6.- "Ceux de Trà Vinh parlent comme des vieux, c'est bien connu!" Lors de notre travail avec nos informants khmers dans l'arrondissement de Mỹ Xuyên, nous ne nous sommes pas privé de les confronter à des formes de type "Cardamomes" enregistrées à Trà Vinh. Certains d'entre eux se souvinrent que c'était comme ça que parlaient leurs parents et grands-parents (la génération au-dessus de 50 ans). En outre, la grande majorité de nos informants (ainsi que des Khmers qui, invariablement et toutes provinces et arrondissements confondus, se joignaient à nous lors de nos interviews) avaient bien conscience de cette différence provinciale; des séances de moqueries, pas bien méchantes, s'ensuivaient la plupart du temps et tous en chœur s'accordaient à dire que *"à Trà Vinh, ils parlent comme des vieux, c'est bien connu!"* Cette situation de terrain peut paraître anecdotique; elle ne l'est en fait qu'en apparence car elle est fondamentalement importante. En effet, cela montre selon nous que la standardisation linguistique dans le Delta du Mékong est un processus qui s'enclencha il y a peu et qu'une génération —à Mỹ Xuyên— fut suffisante pour qu'un parler de type "Cardamomes" (ou d'un type "nord" ayant gardé des réflexes de type "Cardamomes") devienne un parler de type central.

3.3. Vitesse et vecteurs de la "standardisation"

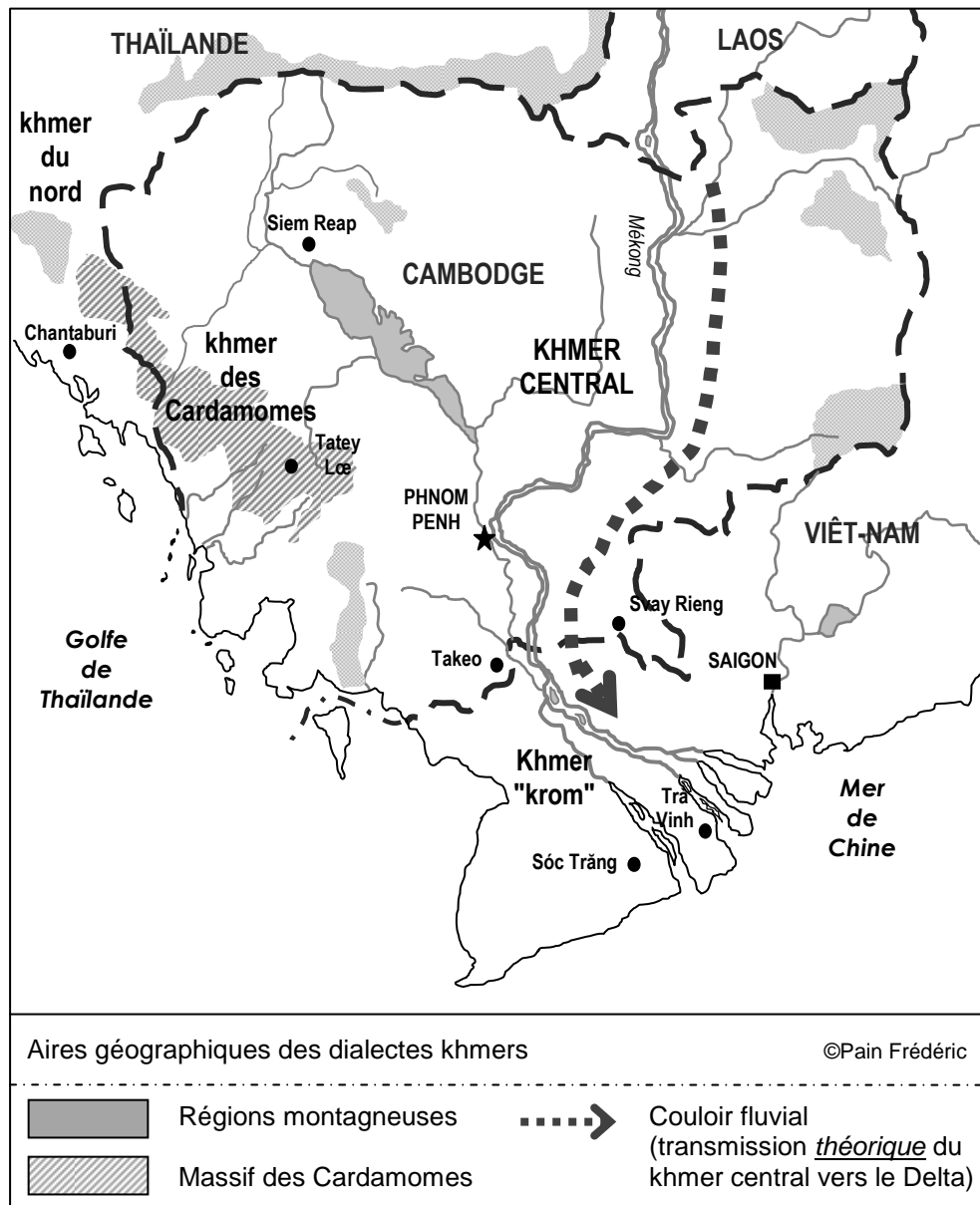
Nous pensons avoir montré en suffisance qu'un processus de standardisation menant d'un dialecte de type "Cardamomes" vers un dialecte de type "nord" et d'un parler de type "nord" vers un parler de type "central" était en train de se produire dans le Delta du Mékong. Nous sommes bien incapables d'expliquer pourquoi certains parlars khmers du Delta se standardisent plus vite que d'autres alors qu'aucune cause politique, historique ou géographique ne le justifie; tout au plus, au risque de paraître évacuer le problème vers des espaces vides et de donner l'impression de vouloir nous en sortir par une pirouette de cabaret, nous pensons que la vitesse de cette standardisation doit dans une certaine mesure dépendre de l'inconscient sociologique des locuteurs et plus précisément de la relation qu'ils entretiennent avec leur langue. Cependant, nous pensons fermement que le phénomène de la standardisation en tant que tel puise ses racines dans la prise de conscience de l'ethnicité

⁹ Mais elles ne sont pas *obligatoires*, l'existence d'un phonème [ɛ:] qui aurait une double origine [<e:] et [<ɛ:] ne représente pas un déséquilibre insurmontable pour le système linguistique d'une langue.

khmère engagée vers la fin du XIX^e-début du XX^e siècle au Cambodge et qui a atteint tardivement les communautés khmères krom du Vietnam.

En effet, la situation pour les Khmers du Vietnam semble peu à peu s'améliorer. Les relations politiques avec le Cambodge se sont légèrement améliorées et le Vietnam est en paix avec lui-même et ses voisins, particulièrement depuis les années 1990. La conséquence de cette relative "béatitude" retrouvée est que les Khmers Krom, qu'ils soient de Trà Vinh, Sóc Trăng ou Châu Đốc, peuvent affirmer avec moins de contrainte leur ethnicité khmère, ou en tous cas y réfléchir de manière plus sereine. Comme pour le Cambodge, les deux marqueurs ethniques par excellence retenus furent le bouddhisme theravāda et le khmer dans sa variante centrale, utilisé comme langue de support et de diffusion des préceptes bouddhistes. Par les pagodes, où les jeunes Khmers Krom apprennent le khmer, le dialecte khmer central conquiert les territoires khmérophones du Delta auréolé d'un statut de langue de prestige religieux. En outre, depuis la fondation de l'université de Trà Vinh et son Département d'Etudes khmères, le parler central s'auréole en outre du prestige académique, ce qui accélère le phénomène de standardisation au sein des couches sociales aisées de la population khmère du Delta.

Dans les lignes qui précèdent, nous avons mis en lumière trois observations. La première est qu'un dialecte de type "Cardamomes" est pratiqué dans la province de Trà Vinh; cette observation est riche d'enseignements car les Cardamomes sont une région très isolée, insalubre, sur le versant maritime du Cambodge et qui était également un conservatoire ethnologique de coutumes anciennes (Martin 1991, 1992, 1997) bien à l'écart du couloir fluvial reliant Phnom Penh à la Mer de Chine méridionale. On peut dès lors s'interroger sur le fait qu'un parler de type Cardamomes soit pratiqué à Trà Vinh et non pas un dialecte khmer de type central en ce sens où la province de Trà Vinh se situe dans ce couloir fluvial et commercial. Le second phénomène sur lequel nous avons voulu attirer l'attention est que la standardisation des parlers khmers du Delta est en train de se produire: chaque étape de cette standardisation menant d'un dialecte de type "Cardamomes" à, *in fine*, un dialecte est de type "central" y est observable: dans la province de Trà Vinh, un dialecte de type Cardamomes tend à devenir un dialecte de type "nord" et, à quelques dizaines de kilomètres de là, à Sóc Trăng, un dialecte de type "nord" tend à devenir un dialecte de type "central". Enfin, nous avons également attiré l'attention sur le fait que cette standardisation pouvait, dans le cas des parlers "krom", être associée à une prise de conscience, ou à une affirmation plus clairement exprimée, de leur ethnicité khmère et que le khmer central conquiert les territoires du Delta par l'intermédiaire des pagodes (des cours de khmer central y étant dispensés), lieu par excellence du second, ou premier?, marqueur de l'ethnicité khmère: le bouddhisme theravāda. Le dialecte khmer central et le bouddhisme étant de la sorte *de facto* ethno-symboliquement associés.



4.- Implication pour l'histoire dialectologique du khmer

Nous allons maintenant développer notre hypothèse que le phénomène de standardisation des parlers khmers toujours observable dans le Delta, car enclenché tardivement, fait partie d'un mouvement plus large initié dès la fin du XIX^e-début du XX^e siècle par des intellectuels khmers ayant pour but de (ré)affirmer l'ethnicité khmère sur base d'un parler khmer central "standard" basé sur l'écrit et d'une réflexion parallèle sur les fondements du bouddhisme theravāda¹⁰. Cette démarche s'inscrit dans un mouvement

¹⁰ Ce mouvement de réflexion sur les causes morales et historiques des tourments khmers par des intellectuels khmers est bien plus complexe que ce que ces quelques lignes suggèrent. Les diverses contributions de David Chandler au sujet de la réflexion des Khmers sur leur propre histoire demeurent un *must-be-read* absolu, notamment Chandler (1998). On consultera également, entre bien d'autres, Hansen (2007), Marston & Guthrie (2004) ainsi que Pain (*forth.*) à ce sujet.

intellectuel plus large de réflexion sur les causes de plusieurs siècles de chaos socio-politique et d'attrition culturelle. Cette langue commença sa reconquête de la quasi totalité du Cambodge par l'intermédiaire des pagodes, lieu sacré du bouddhisme, un des marqueurs ethniques khmers. Cette étape de reconquête de la "khmérité" que nous expliquerons dans notre §4.2, est selon nous une réaction à plusieurs siècles d'absence de pouvoir central fort ayant pu imposer une ethnicité khmère forte face à de graves tensions externes (pressions siamoises, viêt, françaises) et internes (débâcle du pouvoir, complots, banditisme malais et cham); c'est ce que nous allons maintenant développer dans notre §4.1.

4.1. Terreau historique du moyen-khmer et conséquences dialectologiques

La puissance khmère se désagrègea peu à peu après le règne de Jayavarman VII (r. 1181 - 1218 AD). La seconde moitié du XIV^e siècle verra l'effondrement de la civilisation angkoriennne, la fondation d'Ayutthaya vers 1350 marquant par ailleurs la fin de la prééminence du royaume angkorien (Groslier 1958:7) sans cesse soumis à une pression des Siamois qui dévasteront une seconde fois Angkor en 1431 laissant de la sorte une ville désormais délaissée par les souverains khmers¹¹. Une période sombre et très peu documentée commencera alors pour le Royaume du Cambodge.

Bien peu documentée car, en effet, comme l'écrit Vickery (2004:2), entre la seconde moitié du XIV^e et le début du XVI^e siècle (période du "haut moyen-khmer" épigraphique¹²), le Cambodge entrera dans une ère d'inconnue linguistique: plus aucune stèle ne sera gravée et pratiquement aucun document de cette époque ne parvint jusqu'à nous; pendant ces deux siècles, la langue khmère semble avoir disparu de la surface de la terre et Jacques (1988:14) de s'étonner qu'*il ne se soit jamais trouvé [...] un seul clerc pour recopier ces manuscrits en perdition [...] les sauvant ainsi d'un oubli définitif*. Des textes furent très probablement écrits durant cette période mais il ne nous sont connus que par des documents largement ultérieurs datant du XIX^e siècle. Mais les manuscrits prototypes sur lesquels, par exemple les Chroniques royales, furent rédigées sont sans doute perdus à jamais¹³.

Période troublée car la période du "bas moyen-khmer" épigraphique¹⁴ (du XVI^e au XVIII^e siècle) se caractérise par l'absence d'un pouvoir central khmer fort capable de résister efficacement et durablement aux pressions externes (siamois ou viêt) et internes (complots fréquents au sein même de la famille régnante, immixtion d'étrangers dans les

¹¹ Il n'est pas question ici de traiter des causes de l'abandon d'Angkor par les souverains khmers vers 1440 (selon la datation de Chandler 1993:78) mais probablement faut-il considérer plusieurs causes ayant motivé ce choix. Certes la pression siamoise dans le nord-ouest n'est pas à négliger mais il n'y eut durant cette période aucune annexion de territoire par les Siamois et il n'est pas évident d'affirmer que la balance des victoires penchât clairement à l'avantage du Royaume d'Ayutthaya (Mabbett & Chandler 1996:213). D'autres causes, peut-être concomitantes, sont également à prendre en considération, dont l'appauvrissement du sol par l'utilisation abusive du système hydraulique angkorien et de son agriculture (Groslier 1974:104-6) ou le changement d'orientation de l'agriculture vers le commerce en réponse aux circonstances économiques (Vickery [1977] 1979).

¹² *Early Middle Khmer*. Linguistiquement, la langue khmère du XIV^e, et peut-être aussi du XV^e, relève encore du phonétisme angkorien; la période du moyen-khmer linguistique s'ouvre avec le XVI^e siècle (Ferlus 1992:58).

¹³ Concernant les sources khmères pour le début du XIV^e jusqu'au premier quart du XVI^e ainsi que de leur exploitation historique, on consultera Vickery ([1977] 1979) et Jacques (1984) pour une critique de cette thèse, ainsi que Mak Phœn (1995) pour la période s'étendant de la fin du XVI^e au début du XVIII^e.

¹⁴ *Late Middle Khmer*.

affaires internes du Royaume¹⁵). Mabbett et Chandler (1996:218) compartimentent schématiquement l'ère post-angkorienne, terreau historique du moyen-khmer, en deux périodes, aucune des deux n'étant par ailleurs clairement favorable aux Khmers. La première période, peu documentée, est celle qui s'étale de la première moitié du XV^e à la fin du XVI^e siècle et qui se caractérise par une domination siamoise sur la Cour khmère. Entre le début du XVII^e et la seconde moitié du XIX^e s'ouvre une seconde période où le Royaume khmer fut le cadre, et la victime, d'une lutte acharnée pour sa domination entre les Siamois et les Viêts; pendant cette période les Khmers furent davantage spectateurs qu'acteurs de leurs malheurs. Cette rivalité siamo-viêt ne prendra fin qu'avec l'établissement d'une protectorat français en 1863. En d'autres termes, la souveraineté nationale glissa des mains khmères vers des mains françaises.

Les fondations historiques du moyen-khmer sont importantes pour comprendre la dialectologie khmère contemporaine. Les trois dialectes khmers actuels (de type Cardamomes, central et du nord) sont les descendants directs du moyen-khmer (Ferlus 1992, Sidwell c.p.). Or, il apparaît que cette période se caractérise par de profonds changements socio-culturels, politiques et linguistiques¹⁶. Les souverains successifs de la période post-angkorienne démontrèrent une claire incapacité à fonder un pouvoir central assez fort pour résister aux pressions conflictuelles aussi bien externes qu'internes. Cette situation a eu pour conséquence qu'aucun pouvoir central n'a pu imposer son propre parler régional (un khmer de la chancellerie) aux détriments des autres comme ciment de son pouvoir, laissant de la sorte les divers dialectes moyen-khmers dans un splendide isolement linguistique. La genèse des trois dialectes modernes s'explique selon nous par une lente reconquête d'un parler de la chancellerie de type central basé sur l'écrit afin d'affirmer une ethnicité khmère qui se réveilla sur base de la langue khmère et du bouddhisme theravāda à la charnière des XIX^e-XX^e siècles sous l'impulsion de ce que l'on pourrait schématiquement nommer un "nationalisme-monastique"; cette reconquête sur base d'une prise de conscience d'une appartenance ethnique est par ailleurs encore en cours dans le Delta du Mékong. C'est le sujet du paragraphe suivant.

¹⁵ À titre d'illustration, en 1599/1600, deux chefs des Chams et des Malais (à moins que les deux aient été chams, les chroniques royales se contredisant sur ce point), Po Rat et Laksmaṇa, se rebellèrent contre le monarque khmer Paramarājā V (Cau Bañā Tan') et se proclamèrent rois. Laksmaṇa concentra sous son autorité les plus grandes forces du royaume et gardait les rives du Tonlè Thom; il était donc responsable du trafic fluvial et maritime ce qui mettait tout le commerce du royaume, et partant les intérêts du roi, entre ses mains. De plus, signe de déliquescence du pouvoir royal, des luttes armées se livraient à l'intérieur des frontières du royaume pour asseoir l'influence commerciale; en effet, les actions de Laksmaṇa se dirigèrent avant tout contre les Européens; en 1599, à Phnom Penh, un conflit opposa les Européens aux Malais de Laksmaṇa; Luis Ortiz et Luis de Villafañe aidés par d'autres Européens et des Japonais y tuèrent un grand nombre de Malais. La réponse de Laksmaṇa ne se fit pas attendre; aidé par des mandarins et la belle-mère du roi, il rassembla des combattants malais et khmers et fit attaquer les Espagnols, les Portugais et les Japonais par terre et par eau (Mak Phoen 1995:89-90). Cela peu paraître anecdotique mais cela donne une bonne idée de la faiblesse du pouvoir à cette époque. Cela montre que le Cambodge était un royaume avec lequel il fallait compter mais également que le pouvoir central n'avait plus une maîtrise totale de ses affaires internes.

¹⁶ Nous reprenons ici le terme *change* ("changement") plutôt que *decline* ("déclin") et suivons en cela l'opinion de Chandler (1993:78). Dans le domaine socio-culturel, ce changement se caractérise par un *shift* d'une société de type "brahmanisante" à une société de type bouddhiste theravāda; dans le domaine commercial, un glissement d'une société rizicole vers une société dont l'élite s'orientait vers le commerce international avec, conséquemment, un changement de capital (Reid 1988); dans le domaine politique, une main-mise de plus en plus prononcée des Siamois et Viets sur les affaires internes du Royaume, et d'un point de vue linguistique une siamisation de la syntaxe angkorienne (Huffman 1973).

4.2. Khmer central standard, bouddhisme et affirmation de l'ethnicité khmère

Nous devons replacer la reprise de conscience de la "khmérité" dans un contexte historique de tourments socio-politiques majeurs des XIX^e et début du XX^e siècles (Chandler 1993:117-136). Pendant cette époque, des intellectuels khmers tentèrent de se redéfinir en tant que "nation". Leur réflexion sur leur identité ethnique, ainsi que sur un Cambodge dévasté, aboutit à une réforme du bouddhisme theravāda khmer ainsi qu'à la prise de conscience de l'importance de leur langue dans la reprise en main de leur destin, l'idée d'un lien ethno-national fort avec la langue étant par ailleurs une idée en vogue dans l'Europe du XIX^e siècle¹⁷ que les intellectuels khmers lui empruntèrent. Dans cette optique, la langue fut considérée comme un des deux canaux principaux de l'identité ethnique khmère (avec le bouddhisme), un des deux mediums d'expression d'une culture distincte et une des deux sources d'une cohésion nationale khmère. Un parler khmer de type central basé sur l'écrit fut choisi et utilisé comme marqueur ethnique.

La réflexion sur la langue khmère s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'idée de "purification" du bouddhisme theravāda; tout comme il fallut "purifier" le bouddhisme, il fallut "purifier" la langue khmère qui fut choisie pour transmettre les préceptes bouddhiques. Le concept de "purification" appelle à quelques commentaires. Comme nous l'avons écrit plus haut, nous devons replacer le mouvement "réformiste" khmer dans son contexte historique de graves difficultés socio-politiques. Un retour aux sources canoniques et au dogme theravāda de l'immutabilité du Kamma conduisant à l'ordonnement du Cosmos fut choisi comme un antidote contre ces temps difficiles. Les malheurs du peuple cambodgien furent mesurés en fonction de la distance qui les séparait d'une connaissance "pure" du theravāda dans sa forme la plus canonique et dans l'ignorance de la langue portant ses préceptes salvateurs. De la sorte, l'idée de "purification" du bouddhisme devint un synonyme de "collecter"¹⁸ le plus de textes sacrés possible alors que "purifier" la langue khmère, promue par l'Institut bouddhique comme langue servant (avec le pāli) à véhiculer les préceptes bouddhistes, consista dans l'esprit de l'époque à retrouver les racines indo-aryennes (sanskrites-pāli) de la langue khmère (Hansen 2007:140).

C'est au sein de la *Sālā Pāli* qui devait devenir l'*École Supérieure de Pāli* en 1922 (plus tard l'*Institut Bouddhique*) de Phnom Penh que s'enclencha une réflexion plus affinée et institutionnalisée sur le theravāda et, par la suite, sur la langue khmère. L'association de chercheurs européens sanskritistes ou pālisants (dont Suzanne Karpelès ou Georges Coëdès), de nationalistes tels Pach Chhœn ou Sơn Ngọc Thành recrutés par Karpelès, ainsi que des membres du *samgha* tels Chuon Nath et Huot Tath au sein d'une même institution a facilité l'émergence chez les intellectuels khmers d'une conscience catégorielle d'un nationalisme basé sur la religion et sur la langue¹⁹. En effet, comme le note Edwards (2004:65-6), en promouvant le khmer comme moyen de transmission et d'apprentissage de préceptes

¹⁷ Nous aurions beau jeu de citer bon nombre d'exemples à l'appui de ce fait, telle la langue allemande qui fut un élément politique crucial dans la mobilisation d'un ensemble de principautés, de duchés ou de Cités-États contre les expéditions de Napoléon (I). L'unification, éphémère, de l'Allemagne et de l'Autriche en est un autre exemple. L'équation "1 langue = 1 État" était assez commune dans l'Europe du XIX^e siècle.

¹⁸ "Rassembler" des textes pāli du theravāda fut interprété comme un acte symbolique générant des mérites. En outre, cette collecte de textes sacrés correspond à une tradition performative khmère pré-coloniale selon laquelle "toucher", "entendre" ou "voir" des textes sacrés donnant corps au Bouddha avaient comme conséquence symbolique de connecter le croyant au Bouddha. Les textes étaient, dans cette optique performative, considérés comme de saintes reliques (Taylor 1993:64-5; Edwards 2004:67).

¹⁹ Hansen (2007:127), Chandler (1993:163).

bouddhistes, une catégorie parallèle à celle de "religion nationale" émergea: celle de "langue nationale" (*bhāsā jāti*). Paradoxalement, la rencontre étroite avec le monde occidental offrit aux Khmers un cadre conceptuel nouveau au sein duquel ils pouvaient dorénavant réfléchir à leur propre identité. Le concept *bhāsā jāti* "religion nationale" est un concept né de cette réflexion. Il est d'ailleurs remarquable que le terme même pour "société", *sangkhum*, soit entré dans le lexique khmer dans les années 1930 par l'intermédiaire du pāli²⁰ et que le premier quotidien khmer, le *Nagara Vatta*, n'ait vu le jour qu'en 1936²¹. Dans une optique plus englobante, la rencontre avec l'Occident colonial a apporté aux intellectuels khmers une conception nouvelle de la relation entre l'individu et le pouvoir au sein même d'une société. Du peu d'informations que nous possédons sur le cadre socio-politique du village khmer au XIX^e siècle, nous pouvons inférer que le Khmer (habitât-il dans la capitale, un *kompong* ou un village dans le *prey* —la forêt "sauvage") s'interrogeait assez peu, du moins en théorie, sur l'injustice sociale. Ce qui importait était de rester à sa place et d'honorer ou de chercher protection chez une personne bénéficiant d'une position sociale plus confortable. La permanence et la rectitude de cette équation sociale étaient par ailleurs ancrées dans les proverbes populaires ("*les riches protègent les pauvres comme les vêtements protègent le corps*"), la littérature didactique ainsi que dans le *Reamker* —le *Rāmāyaṇa* khmer, œuvre littéraire d'une grande importance socio-culturelle dans le Cambodge pré-révolutionnaire— où, en définitive, "rien ne se passe" et promouvant le *statu quo* (Chandler 1993:93). La rencontre avec l'Occident colonial et ses idées d'égalité sociale, va offrir aux intellectuels khmers un cadre conceptuel nouveau au sein duquel ils allaient dorénavant réfléchir à leur *ethnicité* au sein d'une *société* khmère. C'est dans ce cadre qu'il faut replacer la prise de conscience de la religion et de la langue en tant que marqueur ethno-national.

C'est dans l'optique de "purification" de la langue khmère (c'est-à-dire, la rendre plus sanskrit-pāli) qu'il faut concevoir la mise en œuvre du *vacanānukram khmaer* ("Dictionnaire khmer") auquel collaborera, par des réunions quotidiennes, une commission composée d'un petit groupe d'intellectuels khmers²² au sein de la *Sālā Pāli* dès août 1915 et pendant presque dix ans. Leur travail donna lieu à de véhémentes oppositions, au sein de la commission, entre des modernistes et traditionalistes sur des questions traitant de la réforme orthographique du khmer. Une des conséquences de ce conflit au sein de la commission fut qu'à partir des années 1920, le discours sur la langue khmère semble dès lors avoir changé de nature; du discours sur la nature sacrée de la langue khmère émergea une conception alternative du rôle de la langue (et de la manière de l'écrire) comme canal d'une identité ethnique.

4.3. Conséquences

Les conséquences sont doubles. Tout d'abord, la langue khmère codifiée dans le *vacanānukram khmaer* à propos de laquelle s'élabora une réflexion sur l'ethnicité khmère fut la langue parlée là même où le dictionnaire fut conçu: à Phnom Penh. En outre, les travaux ayant eut lieu au sein de la *Sālā Pāli*, une prépondérance évidente fut donnée à respecter la

²⁰ Chandler (1984:272).

²¹ Gardons-nous cependant de généraliser à toute l'Indochine Française. En effet et par contraste, le Vietnam connaissait une longue tradition d'auteurs engagés et d'activistes politiques alors que le Cambodge n'en connaissait aucune. Pour une excellente description de la *psychè* vietnamienne, on consultera Jamieson (1995).

²² Dont Georges Coédès fut par ailleurs fait membre et conseiller honoraire. Parmi ce groupe, citons des membres du clergé tels Braḥ Silasaṅvar Hak, Braḥ Mahārājā Dham-Suas (un moine Dhammayut) et, plus tardivement, Chuon Nath, ou encore de l'administration khmère tels Ekñā Suttantapṛjā Ind, Ministre de la Défense ou Ponn, Ministre de l'Instruction Publique (Hansen 2007:140).

forme écrite de la langue khmère²³, sans doute afin de lui donner ("redonner" dans l'esprit des compilateurs de l'époque) son verni indo-aryen, pāli ou sanskrit en l'occurrence. Ensuite, les travaux réformistes sur la langue khmère émergèrent de, et furent associés à, une réflexion éthico-religieuse sur les réponses que pouvait apporter une approche plus rigoriste des textes sacrés. La langue khmère, promue comme canal préférentiel pour la transmission des préceptes bouddhistes, s'auréola dans une certaine mesure du caractère sacré de ces textes.

Dès lors que la langue khmère fut associée au religieux dans la construction ethnographique khmère, elle put bénéficier d'un puissant canal pour la promouvoir; la langue khmère, dans sa variante dialectale du centre, entama ainsi sa conquête du territoire khmer à partir d'un lieu de diffusion religieuse: les pagodes²⁴. En effet, comme le rappelle Hansen (2007:88), les monastères khmers avaient également pour tâche d'enseigner aux jeunes garçons à lire, à écrire et à composer en khmer. Les monastères devinrent donc *de facto* des centres influents de premier plan dans la diffusion d'un dialecte central basé sur l'écrit et orthographiquement codifié par, entre autres, des membres influents du *samgha* et d'autres intellectuels khmers impliqués dans les mouvements nationalistes²⁵. Par l'intermédiaire des monastères et dans une optique de (re)prise de conscience de l'ethnicité khmère, le parler khmer central entama sa conquête de la quasi-totalité du Cambodge²⁶.

Quasi-totalité car, en effet, le **khmer des Cardamomes**²⁷ fut préservé de cette influence jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle pour des raisons essentiellement d'isolement géographique et historique. Si nous accordons foi à la tradition orale des Samrès (*samræ* [səmrae]) de Pursat, des ethnies péariques, en l'occurrence des *Chong* [cɔŋ], jañ [cɔŋ] en khmer, constitueraient le fonds ethnique autochtone des contreforts du Massif des Cardamomes; en effet, selon cette tradition orale, un "empire" chong y aurait été important avant la montée en puissance des Khmers. Les ethnies péariques auraient été acculées à s'aventurer de plus en plus à l'intérieur du Massif par les mauvais traitements que leur ont infligés les Khmers et dont fait écho la tradition orale des Saoch (səuc [səʔo:c]), ainsi que par les razzias siamoises du XIX^e siècle. Selon la tradition orale, les premiers Khmers à trouver refuge dans le centre du Massif, les *Khmers Daeum* (khmaer tœm [kme:r dɛ:m]) "Khmers des Origines" ou *Khmers Sot* (khmaer sut [kme:r sut]) "Khmers Purs" auraient été des individus en infraction avec la loi qui auraient trouvé refuge dans le Massif mais également des Khmers fuyant la ville de Longvêk après sa prise par les Siamois en 1593. Pour des raisons d'isolement géographique, de difficulté d'accès, et d'a-priori négatifs sur le

²³ Comme nous le rappelle Ferlus (c.p.), le khmer écrit est en effet étrangement conservateur. Il présente la même structure syllabique que le vieux-khmer (alors que le môn a considérablement évolué).

²⁴ Il ne nous semble pas utile de nous étendre sur l'importance du bouddhisme theravāda dans la *psyché* khmère; ce fait est bien connu des anthropologues khmésants. Rappelons néanmoins la stance "Être khmer, c'est être bouddhiste" (Forest 1992:5). Quant à l'importance de longue date des pagodes dans l'éducation et la formation des jeunes Khmers ainsi que son importance dans le tissu social khmer, on consultera —entre bien d'autres— Pou (2002), en particulier (2002:332-4).

²⁵ L'implication de membres ou d'anciens membres du *samgha* dans des activités nationalistes n'est pas à mésestimer. On consultera Harris (2004:131-5) qui donne un bon aperçu de leurs activités au début de la période coloniale.

²⁶ Avant les années 1910, la promotion d'un parler khmer unique eût été plus problématique en ce sens où, comme nous le rappellent Forest (1980:54-7) et Leclère (1899:394), les pagodes demeuraient hautement décentralisées.

²⁷ Concernant le parler khmer des Cardamomes et l'analyse anthropologique des populations du Massif des Cardamomes, Martin (1974; 1975; 1992; 1997) demeurent des *must-be-read* absolus.

monde maléfique des montagnes et forêts épaisses, les premières autorités centrales à pénétrer à l'intérieur du Massif furent les administrateurs khmers après l'indépendance du Cambodge en 1953 et particulièrement dans les années 1960. La parler des Cardamomes entama dès lors son processus rapide de standardisation et Marie Alexandrie Martin (1998:225) rapporte qu'en 1969-70 les jeunes khmérophones des Cardamomes parlaient déjà dans le dialecte citadin même si ils pouvaient encore comprendre le khmer des Cardamomes parlé par leurs parents. Le glissement d'un parler de type "Cardamomes" vers un type "central" fut hautement facilité par l'enseignement dans les pagodes mais également par l'œuvre nationaliste du Prince Sihanouk, au travers de ses administrateurs dans la région, pour qui "parler *buran*" (purāṇa [bura:n] "ancien") ne faisait pas honneur à une nation moderne. La standardisation, dans le Massif des Cardamomes, n'a donc commencé que dans les années 1960, ce qui explique l'existence de ce parler dans les années 1970²⁸.

Le **khmer krom** ([kʰme: kro:m]) fut, bien que dans une moindre mesure que pour le parler khmer du massif des Cardamomes, également préservé de cette influence pour des raisons historiques, ce qui explique la subsistance d'un parler de type Cardamomes à Trà Vinh. En effet, les relations khméro-viêt commencèrent à devenir conflictuelles lorsque la *nam tiến* amena les *Kinh* (Viêt) aux portes du Delta; vers 1698, les Nguyễn installèrent des "vice-rois" (*kinh lược*) dans les provinces avoisinant Saigon et vers 1780, ils contrôlaient la majeure partie du territoire khmérophone du Delta²⁹, repoussant de plus en plus de Khmers vers le Cambodge où faisant d'eux une minorité ethnique noyée parmi les *Kinh* et il n'est pas improbable que l'intervention française les sauvât de l'extinction ou de l'assimilation (Cotter 1968:18). Cette "vietnamisation" du Delta eut des conséquences désastreuses pour le Cambodge; en effet, la main-mise vietnamienne sur Prey Nokor (Saigon) amputa *de facto* le Cambodge de son accès à la Mer de Chine méridionale (et au Golfe de Thaïlande) et raya de la sorte le Cambodge du commerce internationale, les comptoirs cambodgiens le long des côtes du Golfe du Bengale étant par ailleurs dans les mains de marchands chinois ayant fui la Chine du Sud lors de l'avènement des 清 *Qīng*. Cette situation donna lieu à une rancune tenace. La période coloniale semble avoir mis ces tensions sous couveuse, du moins pour un temps, et des Khmers de Trà Vinh, tel Sơn Ngọc Thành (1908-1977), devinrent par ailleurs des figures importantes du nationalisme khmer au Cambodge. La guerre du Vietnam aura également comme conséquence de déstabiliser l'économie cambodgienne et le sort du Cambodge, de 1965 à 1989, sera grandement tributaire des volontés et calculs de Hanoi. Les réponses violemment anti-vietnamiennes au Cambodge ne se firent guère attendre et verra son apogée sous le gouvernement nationaliste du Général Lon Nol (1970-1975) et ses purges anti-vietnamiennes ainsi que sous le Kampuchea Démocratique et le conflit anti-vietnamien à partir de 1977 ainsi que la réponse vietnamienne consistant en l'invasion du Cambodge et le renversement du KD à partir de décembre 1978. Ces relations hautement tendues et conflictuelles ne facilitèrent pas l'intégration des Khmers Krom et l'expression pleine de leur culture au sein de la société vietnamienne; les Khmers Krom subirent, et subissent encore parfois, les brimades et moqueries vietnamiennes et un *a priori* largement défavorable leur est encore associé. La région de Trà Vinh est passée sous l'administration vietnamienne directe depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle rompant ainsi le continuum politique entre les deux populations khmérophones transfrontalières. Même si des liens culturels, ritualistes

²⁸ Selon Martin (1992:225), sur les contreforts, dans les *khum* les plus proches de la plaine, la standardisation était plus ancienne en ce sens où, en 1969-70, les locuteurs de 40 ans parlaient le parler central mais se souvenaient avoir parlé *buran* dans leur jeunesse.

²⁹ Des colons *kinh* s'installèrent dans le Delta dès les années 1620 mais cette opportunité était le résultat d'une influence vietnamienne à la Cour et surtout par le mariage du roi Jaya Jetthā II avec une princesse vietnamienne.

et symboliques³⁰ se sont maintenus, les deux populations khmérophones verront leurs opportunités de relations grandement diminuer lors des événements "anti-vietnamiens" au Cambodge. L'ethnicité khmère s'est donc développée séparément au Cambodge et au Vietnam —même si l'histoire a offert ça et là quelques points de jonction— à cause des tensions politiques plusieurs fois centenaires entre les deux pays. Néanmoins, et cela a une influence sur la dialectologie khmère en ce sens où les parlers khmers krom sont en train de se standardiser, depuis le retrait vietnamien du Cambodge en 1989 et la *Đổi Mới*, les Khmers Krom bénéficient d'une relative liberté culturelle et semblent pouvoir réaffirmer leur ethnicité avec moins de contrainte. La langue khmère —dans sa forme centrale standard— et le bouddhisme sont les deux éléments ethniques d'importance prépondérante dans l'affirmation de leur ethnicité diffusée par l'intermédiaire des pagodes³¹.

Notons pour terminer que les Khmers Krom allant étudier ou faire commerce au Cambodge prennent un soin particulier à pratiquer le parler urbain standard central et reviennent au Vietnam avec ce réflexe linguistique. En effet, la politisation de l'ethnicité au Cambodge demeure encore actuellement la stratégie préférentielle de la bourgeoisie urbaine sino-khmère dominante. Le renforcement de l'idée moderne de "Nation" au Cambodge développe encore dangereusement un argument anti-vietnamien basé sur la xénophobie à l'encontre de cet "ennemi héréditaire". Les plus féroces détracteurs des Vietnamiens au Cambodge sont par ailleurs bien souvent des Khmers Krom qui doivent se livrer à une surenchère xénophobe anti-vietnamienne afin de ne pas être soupçonnés et accusés d'être "trop" vietnamiens et de voir leur "khmérité" mise en doute³².

Les parlers **khmers du "nord"** ([kʰmɛːr sɾaŋ]) parlés en Thaïlande attestent également un processus de standardisation mais il semble être plus lent à arriver à son terme. L'explication serait, selon nous, que le bouddhisme theravāda et la langue khmère centrale ne sont associés que dans une moindre mesure dans la construction de l'ethnicité khmère en Thaïlande pour la raison évidente que la Thaïlande est un pays théravadin et que, conséquemment, ce trait ethnique ne représente plus un marqueur ethnique distinguant le Khmer du Siamois (ou de l'Isan). En outre, un sentiment anti-khmer prégnant s'observe en Thaïlande, en particulier après l'"Affaire Preah Vihear"; des manifestations anti-khmères à grande échelle éclatèrent et la propagande anti-khmère (principalement dans le Province de Sisaket) est monnaie courante, les autorités siamoises de ce district allant jusqu'à exiger que

³⁰ Un exemple d'attachement symbolique avec la Royauté khmère se retrouve sur une inscription moderne gravée sur le socle de la principale statue du Bouddha à l'intérieur du *vihāra* du Vatt Samrong Ek (à Trà Vinh) où les règnes des cinq derniers rois du Cambodge jusqu'à Norodom Sihanouk sont mentionnés comme autant de repères chronologiques (de Bernon 2002:39).

³¹ Lors de notre terrain, nous avons pu assister à plusieurs cours de khmer dans la pagode Ang de Trà Vinh où les moines-enseignants (dont bon nombre, mais en aucun cas tous, ont été étudiés à Phnom Penh) prenaient un soin particulier à utiliser le parler central et non leur parler régional, bien qu'inconsciemment certains régionalismes refaisaient surface tel, parmi d'autres, <'isūr> "Śiva" prononcé [ʔiːsoː] et non [ʔəisoː]. En outre, il semble que, dans le Delta du Mékong, les autorités —quelles qu'elles furent, impériale, coloniale, de la République du Sud-Vietnam ou communiste— n'aient jamais franchi les portes des *vatt* khmers krom. Ainsi, presque tous les monastères y possèdent encore des manuscrits —alors que, selon de Bernon (2002:41), 85% des monastères cambodgiens n'en possèdent plus—, sont en général bien mieux entretenus, y donnent une éducation monastique bien plus rigide qu'au Cambodge et sont le lieu où de vieilles règles monastiques abandonnées ou oubliées au Cambodge sont encore appliquées et respectées.

³² Cf. Bertrand (1998).

les manuscrits "khom"³³ [kʰɔːm], par essence religieux, soient brûlés³⁴. En conséquence et conclusion, le phénomène de standardisation dans le nord-est de la Thaïlande est plus un phénomène dû aux moyens de communication tels la télévision, Youtube ou la radio que par une association des bouddhisme theravāda-khmer central avec une ethnicité khmère. Ceci explique selon nous que le dialecte khmer du nord résiste davantage à la standardisation en Thaïlande qu'au Vietnam ou au Cambodge.

Dans le cas de parlers très proches, le glissement d'un parler vers un autre peut être très rapide; le trois variantes khmères, des Cardamomes, centrale et du nord, sont effectivement très proches et le glissement d'un dialecte de type "Cardamomes" vers un dialectes de type "nord" et ensuite de type "central" peut être très rapide. Lorsque plusieurs parlers sont très proches l'un de l'autre, ils ne subsistent principalement que par la volonté de leurs locuteurs. Dans le cas des parlers khmers, il semble que cette volonté ait été insuffisante et, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, le locuteur khmer n'a pas voulu résister à l'alliance symbolique entre le khmer central et le bouddhisme theravāda dans la construction de son ethnicité, ni d'ailleurs aux nouveaux moyens de communication mettant toujours plus en avant le dialecte le plus standard possible.

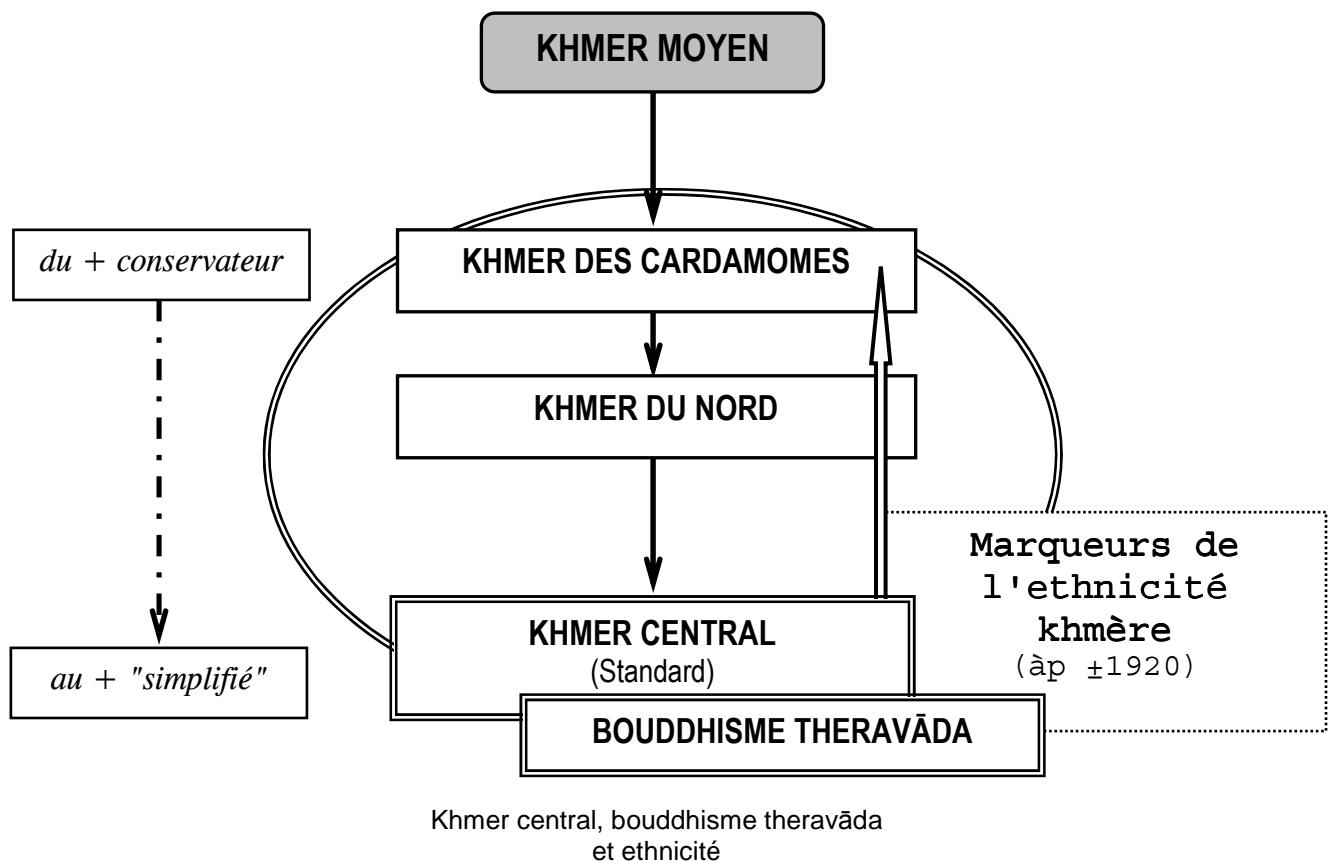
5.- Conclusion

Tout au long des pages qui précèdent, nous avons tenté d'apporter une réponse que nous espérons cohérente aux deux préoccupations majeures qui ont animé notre curiosité: d'une part, expliquer l'existence de dialectes de type "Cardamomes" et "nord" dans un couloir fluvial de transmission du khmer central et, d'autre part, expliquer les fondements du processus de standardisation observable dans les parlers khmers et, partant, leur fragmentation dialectale importante, dans le Delta du Mékong. Il nous semble que la prise de conscience de l'ethnicité khmère et son affirmation au moyen de deux marqueurs ethniques entremêlés —le bouddhisme theravāda et le khmer central— est la réponse à apporter à ces deux questions. En outre, nous avons également tenté d'identifier des critères classificatoires assez puissants pour classer raisonnablement des parlers très proches l'un de l'autre; selon nous le traitement des phonèmes moyen-khmers [iː][i][ɨː][ɨ][eː][ɛː] dans les parlers khmers actuels demeure le critère qui satisfait le plus le diachronicien; en ce sens, il nous semble que la classification des dialectes khmers en trois groupes dialectaux: khmer des Cardamomes, khmer du nord et khmer central est, pour l'instant, la meilleure classification bien que nous ne portions en aucune manière un regard négatif sur toute autre classification qu'un synchronicien pourrait proposer.

Comme nous l'avons écrit plus haut, lorsque plusieurs dialectes sont très proches l'un de l'autre, ils subsistent principalement par la volonté de leurs locuteurs. Si un phénomène de standardisation linguistique tend vers la disparition d'un parler au profit d'un autre très proche, il faut dès lors, nous semble-t-il, nous tourner vers un déterminisme de type anthropologique touchant à l'ethnicité.

³³ En Thaïlande, les manuscrits religieux en écriture *khmer mul* sur feuille de palmier sont régulièrement appelés *khom* et non *khmers*. Le fait que référence à ces manuscrits soit faite par le terme vieux-môn *khom* pour désigner les Khmers (Bauer 1989:77) en dit long sur la minoration des Khmers en Thaïlande.

³⁴ On consultera Smalley (1994:136-154) et Vail (2007) à ce sujet.



- Dhanan Chantrupanth & Chartchai Phromjakgarin
1978 *Khmer (Surin) - Thai - English Dictionary*. Bangkok: Chulalongkorn University Language Institute.
- Edwards, Penny
2004 "Making a Religion of the Nation and Its Language. The French Protectorate (1863-1954) and the *Dhammakāy*." In *History, Buddhism, and New Religious Movements in Cambodia*, edited by John Marston and Elizabeth Guthrie, 63-85. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- Ferlus, Michel
1992 "Essai de phonétique historique du khmer (Du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle)." *Mon-Khmer Studies* 21:57-89.
- Forest, Alain
1980 *La Cambodge et la colonisation française: histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)*. Paris: L'Harmattan.
1992 *Le cultes des génies protecteurs au Cambodge. Analyse et traduction d'un corpus de textes sur les neak-ta*. Paris: L'Harmattan.
- Gordon, Raymond G. (Jr.)(ed.)
2005 *Ethnologue. Languages of the World*. Dallas: SIL International.
- Groslier, Bernard-Philippe
1958 *Angkor et le Cambodge au XVI^e siècle d'après les sources portugaises et espagnoles*. Paris: Presses Universitaires de France.
1974 "Agriculture et religion dans l'Empire angkorien." *Études Rurales* 53-56: 95-117.
- Hansen, Ruth Anne
2007 *How to Behave. Buddhism and Modernity in Colonial Cambodia, 1860-1930*. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- Harris, Ian
2004 *Cambodian Buddhism. History and Practice*. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- Huffman, Franklin E.
1973 "Thai and Cambodian - a case of syntactic borrowing?" *Journal of the American Oriental Society* 93(4):488-509.
- Jacob, Judith M.
1976 "An examination of the vowels and final consonants in correspondences between pre-Angkor and modern Khmer." *Southeast Asian Linguistic Studies* 2:19-38.
- Jacques, Claude
1984 "Compte rendu de Michael T. Vickery, *Cambodia after Angkor, the Chronicular evidence for the fourteenth to the sixteenth centuries*, a dissertation presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in the candidacy for the degree of Doctor of Philosophy, December 1977. Produced in 1979 and published on demand by University Microfilm International, Ann Arbor & London." *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* 73:359-366.
1988 "L'épigraphie khmère et les problèmes de l'histoire." *Dossiers Histoire et Archéologie (mars)* 125:14-20.
- Jamieson, Neil L.
1995 *Understanding Vietnam*. Berkeley: University of California Press.
- Jenner, Philip N.
1976 "The value of *i*, *ī*, *u* and *ū* in Middle Khmer." *Mon-Khmer Studies* 5:101-133.

- 2009 *A dictionary of pre-Angkorian Khmer*. Canberra: The Australian National University. Edited by Paul Sidwell and Christian Bauer.
- 2009² *A dictionary of Angkorian Khmer*. Canberra: The Australian National University. Edited by Paul Sidwell and Christian Bauer.
- 2010 *Old Khmer Grammar*. Canberra: The Australian National University. Edited by Paul Sidwell.
- Leclère, Adhémar
1899 *Le Bouddhisme au Cambodge*. Paris: Ernest Leroux.
- Mabbett, Ian & David Chandler
1996 *The Khmers*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Mak Phœn
1995 *Histoire du Cambodge de la fin du XVI^e siècle au début du XVIII^e*. Paris: Presses de l'EFEO.
- Malleret, Louis
1963 *L'archéologie du delta du Mékong, IV. Le Cisbassac*. Paris: Publications de l'EFEO.
- Marston John & Elizabeth Guthrie (eds.)
2004 *History, Buddhism, and New Religious Movements in Cambodia*. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- Martin, Marie Alexandrine
1969-70 *Manuscrit non-publié sur le khmer des Cadamomes (Tatey Læ, Russey Chrum, Chke Prus et Thung Kran)*.
- 1974 "Les Pear, agriculteurs-cueilleurs du Massif des Cardamomes (Cambodge)." *Études Rurales* 53-6:439-447.
- 1975 "Le dialecte cambodgien parlé à Tatey, massif des Cardamomes." *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* 6(4):71-79.
- 1991 "Le phnom yong, monument funéraire de l'ouest cambodgien." *Cahiers de l'Asie du Sud-Est* 29-30:297-308.
- 1992 "Histoire et peuplement du Massif des Cardamomes sous la monarchie khmère." In *Disciplines croisées. Hommage à Bernard Philippe Groslier*, edited by Georges Condominas, 219-254. Paris: Éditions de l'EHESS.
- 1997 *Les Khmers Daeum, "Khmers de l'Origine". Société montagnarde et exploitation de la forêt. De l'écologie à l'histoire*. Paris: Presses de l'EFEO.
- Naraset Pisitpanporn
1995 "On the r > h shift in Phnom Penh Khmer." *Mon-Khmer Studies* 24:105-113.
- Pinnow, Heinz-Jürgen
1979 "Reflections on the history of the Khmer phonemic system." *Mon-Khmer Studies* 8:103-30.
- Pou, Saveros
2002 "Āsrama dans l'Ancien Cambodge." *Journal Asiatique* 290(1):315-339.
- Reid, Anthony
1988 *Southeast Asia in the Age of Commerce 1450-1680. Vol.1: The Lands below the Winds*. New Haven: Yale University Press.
- Sakamoto, Yasuyuki
1977. "The sources of Khmer /wə/." *Mon-Khmer Studies* 6:273-278.
- Shorto, Harry L.
2006 *A Mon-Khmer Comparative Dictionary*. Canberra: the Australian National University. Edited by Paul Sidwell, Doug Cooper, and Christian Bauer.

- Sidwell, Paul
2009 *Classifying the Austroasiatic languages: History and State of the Art.* München: Lincom Europa.
- Smalley, William A.
1994 *Linguistic Diversity and National Unity. Language Ecology in Thailand.* Chicago: The University of Chicago Press.
- Taylor, J.L.
1993 *Forest Monks and the Nation-State. An Anthropological and Historical Study in Northeastern Thailand.* Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.
- Uraisi Varasarin
1984 *Les éléments khmers dans la formation de la langue siamoise.* Leuven: Peeters.
- Vail, Peter
2007 "Thailand's Khmer as 'Invisible Minority': Language, Ethnicity and Cultural Politics in North-easter Thailand." *Asian Ethnicity* 8(2):111-130.
- Vickery, Michael
1979 [1977] *Cambodia after Angkor: the chronicular evidence for the fourteenth to the sixteenth centuries.* Ann Arbor, Mich.: University microfilms. [Dissertation presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in the candidacy for the degree of Doctor of Philosophy, December 1977]
- 2004 "Cambodia and Its Neighbors in the 15th Century." *Asia Research Institute, Working Papers Series* 27:1-71.

**Annexe I
Transcription du khmer**

Notation des voyelles :

Graphie	Translittération	Phonétique	
		R1	R2
o	a	a:	ɔ:
ó	a' (p m)	a	u
ó	a' (autres)	a	oə
ō	ā	a:	ia
ṓ	ā' (k n)	a	ɛə
ṓ	ā' (autre)	a	ɔə
ō̄ (ត)	i	ɤ	ɨ
ō̄ (ឡ)	ī	əɭ	ɨ:
ō̄̄	ɨ	ɤ	ɨ
ō̄̄	ī	ɤ:	ɨ:
ō̄̄ (ឱ)	u	o	u
ō̄̄ (ឱ)	ū	o:	u:
ō̄̄ (ឱ)	uo	uə	uə
ō̄̄̄	œ	aə	ə:
ō̄̄̄	ɨœ	ɨə	ɨə
ō̄̄̄	ie	ɨə	ɨə
ō̄̄̄ (ឯ)	e	e:	e:
ō̄̄̄	æ	ae	ɛ:
ō̄̄̄ (ឺ)	ai	aɭ	eɭ
ō̄̄̄ (ឺ)	o	ao	o:
ō̄̄̄ (ឺ)	au	aw	əw
ō̄̄̄	a (h)	a	ɛə
ō̄̄̄	ǎr		ɔə

Graphie unique C+V

ប្រ r rɤ ប្រ រ rɤ: ព្រ រ lɤ ព្រ រ lɤ:

Notation des consonnes :

ក	ka	[k]	ច	ca	[c]	ត	ta	[d]
ខ	kha	[k ^h]	ឆ	cha	[c ^h]	ថ	tha	[t ^h]
ក	ga	[k]	ជ	ja	[c]	ឌ	da	[d]
ឃ	gha	[k ^h]	ឆ	jha	[c ^h]	ឍ	dha	[t ^h]
ង	na	[ŋ]	ញ	ña	[ɲ]	ណ	na	[n]
ត	ta	[t]	ប	pa	[b] (ប + ្រ = ប្រ ; confusion avec ហ [h])			
ថ	tha	[t ^h]	ផ	pha	[p ^h]			
ទ	da	[t]	ព	ba	[p]			
ឍ	dha	[t ^h]	ភ	bha	[p ^h]			
ន	na	[n]	ម	ma	[m]			
យ	ya	[j]	ស	sa	[s]	ដ	śa	[s]
រ	ra	[r]	ហ	ha	[h]	ឝ	ṣa	[s]
ល	la	[l]	ឡ	ɭa	[ɭ]			
វ	va	[v]	អ	'a	[ʔ]			
ហ្វ	hva	[f]	ប្រ	ḥa	[p]			

Symboles n'apparaissant qu'en finale :

◌̣	-ŋ	[-m]	◌̣	-h	[-h]	◌̣	[raC]	[rəC-]
◌̣	[C]	[-]	◌̣	-C[i]	[C(i)]	◌̣	-C[u]	[C(u)]